



Des métiers, des entreprises et des hommes

1812-2012



Des métiers, des entreprises et des hommes

Delacommune et Dumont

1812 - 2012



7	DES MÉTIERS ET DES HOMMES, DEUX SIÈCLES D'ESPRIT D'ENTREPRISE
10	AUGUSTE LEBLOND ET SES COMPAGNONS, ARTISANS COUVREURS-PLOMBIERS À PARIS (1812-1860)
10	Paris, 1812
16	De l'eau et du zinc pour Paris, les changements d'une profession Leblond, Geno, Lebreton, des maîtres artisans en vue sur la place de Paris
20	COUVRIR ET ÉQUIPER PARIS, LA MAISON MILLET, PUIS MILLET ET DELACOMMUNE (1860-1918)
20	À l'heure du baron Haussmann et du nouveau Paris
22	De Paul-Eugène Millet à Henry Delacommune, une entreprise parisienne prospère
34	Les incertitudes de l'entre-deux-guerres
40	DELACOMMUNE ET DUMONT, PIONNIER DE LA PRÉFABRICATION (1945-1970)
40	Alain Delacommune, la vision de la plomberie industrielle
46	Delacommune et Dumont, l'union de deux spécialistes de la préfabrication
52	De Paris à Chilly-Mazarin, une nouvelle dimension
54	UNE ENTREPRISE MULTI-SERVICES, LA COMPAGNIE DELACOMMUNE ET DUMONT (1971-2012)
54	S'adapter au nouveau monde de la construction
62	Devenir une entreprise complète et diversifiée
72	Mettre l'accent sur la formation des hommes
73	L'aide à l'insertion professionnelle et au logement La volonté de la qualité S'inscrire dans le développement durable Et la couverture dans tout ça ?



DELACOMMUNE ET DUMONT, 200 ANS D'EXISTENCE EN QUATORZE DATES

1812 : Auguste Leblond, couvreur à Paris, crée son entreprise artisanale.

1848 : couverture de Notre-Dame de Paris.

1857 : couverture du Louvre et du palais des Tuileries.

1878 : Paul-Eugène Millet prend la succession d'Auguste Leblond.

1890 : Henry Delacommune succède à Paul-Eugène Millet.

1916 : Roger Delacommune succède à Henry Delacommune, mort durant la Grande Guerre.

1952 : Alain Delacommune reprend l'affaire et se lance, le premier en France, dans la préfabrication.

1962 : Alain Delacommune et Jacques Dumont s'associent au sein de la société Delacommune et Dumont dont Jacques Dumont prend la présidence.

1969 : installation à Chilly-Mazarin, dans l'Essonne.

1971 : Jacques Dumont amorce la diversification de l'entreprise.

1989 : Pierre Dumont succède à Jacques Dumont.

1997 : naissance de la Compagnie Delacommune et Dumont regroupant aujourd'hui sept sociétés d'installation et de services.

2002 : création d'un Centre de Formation par l'Apprentissage (CFA) interne.

2012 : la Compagnie Delacommune et Dumont commence son troisième siècle d'existence.



DES MÉTIERS ET DES HOMMES, DEUX SIÈCLES D'ESPRIT D'ENTREPRISE

La Compagnie Delacommune et Dumont, l'une des plus anciennes entreprises d'Île-de-France, est née à Paris, en 1812, aux grandes heures de l'empire de Napoléon I^{er}. De 1812 à nos jours, court une lignée ininterrompue d'entrepreneurs: Auguste Leblond, le fondateur, couvreur à Paris quelques années après la rupture de 1789 (qui a supprimé deux très anciennes corporations, celle des couvreurs et celle des plombiers), quand la France s'apprête à entrer dans la Révolution industrielle. Son successeur Paul-Eugène Millet, les trois générations Delacommune: Henry, Roger et Alain, puis Jacques Dumont et, aujourd'hui, son fils Pierre Dumont, qui préside aux destinées d'un groupe aux métiers diversifiés, installé à Chilly-Mazarin, dans le sud de l'Île-de-France.

Cette histoire d'une entreprise familiale, toujours à taille humaine, forte d'abord de l'expérience de ses métiers et du savoir-faire de ses collaborateurs, recouvre

quatre grands moments de la vie urbaine de Paris et de sa région.

De 1812 à Napoléon III, l'entreprise d'Auguste Leblond figure au tout premier rang de sa profession, en réalisant notamment la couverture de Notre-Dame de Paris. Elle accompagne l'utilisation croissante de matériaux modernes pour les toitures et les canalisations de la capitale et la révolution de l'hygiène. Celle-ci se traduit par la fourniture grandissante aux citadins d'une eau courante de qualité, pour laquelle il faut construire les réseaux et les conduites nécessaires. Du Second Empire à la guerre de 1914-1918, la société de Paul-Eugène Millet, puis d'Henry Delacommune, vit son âge d'or: les grands travaux d'Hausmann et la généralisation de l'eau courante multiplient la construction d'immeubles et d'infrastructures. C'est l'ère des grandes réalisations de prestige: Louvre, palais des Tuileries, gare de Lyon, sièges du Crédit Lyonnais et de la Société Générale...

C O M P A G N I E



Delacommune
et Dumont

Après la période indécise de l'entre-deux-guerres, la société connaît un nouvel élan à l'heure des Trente Glorieuses qui font entrer la France dans l'ère de la construction de masse et de la consommation, symbolisée, notamment, par les grands ensembles et la généralisation de la salle de bains. À l'initiative d'Alain Delacommune, rejoint peu de temps après par Jacques Dumont, elle se lance la première dans la préfabrication, une démarche permettant la rationalisation de la fabrication et une meilleure utilisation de la main-d'œuvre qualifiée. Cette innovation vaut à l'entreprise, qui devient Delacommune et Dumont en 1962 et s'installe à Chilly-Mazarin (Essonne) sept ans plus tard, une nouvelle prospérité et de grandes signatures en France et à l'international.

À partir des années 1970, une nouvelle mutation s'opère. Jacques Dumont puis Pierre Dumont engagent la société, jusque-là renommée pour son activité d'installateur, dans la diversification de ses métiers, quand l'emportent la réhabilitation, la rénovation, la construction d'ensembles individualisés de taille modérée, à

l'heure aussi de l'entretien et de la maintenance de qualité. Cette évolution est accomplie par Pierre Dumont qui transforme, en 1994, l'entreprise mono-activité d'installation en Compagnie Delacommune et Dumont, un holding diversifié regroupant sept sociétés dédiées au « bel ouvrage » et au service de ses clients et partenaires : Delacommune et Dumont, AVS Dumont, Froid 91, La Centrale des Eaux, Ravelli Climat Services, SCCC et SPM Nicolai.

Plusieurs constantes se dégagent de cette histoire francilienne exemplaire : l'esprit d'entreprise au service de clients et de partenaires travaillant en confiance ; la valeur de l'expérience et des hommes, à former et à valoriser sans cesse ; le souci constant de la qualité et du travail performant et bien fait ; la continuité mais aussi le renouvellement d'une profession, la couverture-plomberie, devenue aujourd'hui le génie climatique, avec le sens de l'innovation et de l'adaptation. Forte de ses deux siècles d'existence, la Compagnie Delacommune et Dumont peut aborder avec confiance son troisième centenaire au service de ses clients.

La qualité des relations dans l'entreprise est un souci permanent. C'est la tradition : chaque invité au siège de Delacommune et Dumont dispose de son rond de serviette gravé à son nom, qu'il retrouvera lors de sa prochaine visite. Certains servent depuis des décennies. -



...COLLECTOR ...DUMON ...NIEF ...JACQUES + CHARLES

...DIE ...DIEU - DELHOMME ...DELOPOMME ...JACQUES DUMONT

...DITLOS ...DROUET ...LEMIERE ...ARNOUD - GUILLAN

...STEFANO ...DOUBERT ...TOURNESSE ...DIEU

AUGUSTE LEBLOND ET SES COMPAGNONS, ARTISANS COUVREURS- PLOMBIERS À PARIS

PARIS, 1812

Nous sommes à l'apogée de l'empire fondé par Napoléon I^{er} qui couvre la plus grande partie de l'Europe. Ainsi que le déclare l'Empereur le 10 mars 1811, lors de la naissance de son fils, le roi de Rome : « Maintenant commence la plus



belle époque de mon règne. » Ni l'irréductible inimitié de l'Angleterre, ni la révolte des Espagnols de l'autre côté des Pyrénées ou le départ de la Grande Armée pour la Russie ne sauraient éclipser le rayonnement qui est alors celui de la France et celui de sa capitale, Paris. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle pourtant, la cité des

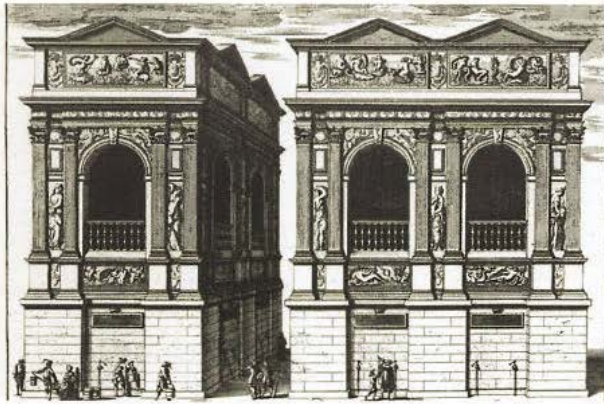
bords de Seine conserve son aspect médiéval. Certes, la Révolution l'a privée de nombreux monuments, en démolissant ou désaffectant les trois quarts de ses églises, de ses couvents, de ses abbayes. Mais les anciens quartiers, le réseau des rues dont les détours et les noms pittoresques rappellent un très lointain passé, n'ont pas bougé malgré les projets d'embellissement de Napoléon.

Une des toutes premières adresses de la société au 45, rue du Faubourg Saint-Martin, dans le 10^e arrondissement de la capitale.

C'est dans cette métropole de 700 000 habitants qu'apparaissent en 1812 deux entreprises artisanales de couverture, comme l'atteste l'*Almanach du commerce de Paris, des départements de la France et de l'Empire* de cette année-là. Celle d'Auguste Leblond, un jeune homme issu d'une longue lignée de couvreurs parisiens, est installée 14, rue d'Enghien, dans le 10^e arrondissement ; celle de François Geno et de M. Lebreton, au 45, rue du Faubourg Saint-Martin, dans le même arrondissement. Tous trois sont des maîtres couvreurs, une corporation qui remonte au Moyen Âge, supprimée, comme les autres corporations, en 1791. De nouvelles entreprises naissent.

DE L'EAU ET DU ZINC POUR PARIS, LES CHANGEMENTS D'UNE PROFESSION

La profession d'Auguste Leblond, François Geno et M. Lebreton change de visage dans la première moitié du XIX^e siècle. La révolution industrielle et l'apparition de nouvelles techniques font surgir de nouveaux matériaux, comme le zinc, que l'on commence à utiliser pour la couverture des maisons à partir de 1809. Couvreurs et plombiers s'adjoignent un nouveau qualificatif, celui de zingueurs. L'essor des villes et, au premier chef, de Paris entraîne de nouvelles constructions de prestige. Au début des années 1830, un mouvement de restauration



du patrimoine médiéval apparaît en France, à l'instar de l'Angleterre. À l'instigation de l'inspecteur général des Monuments historiques, Prosper Mérimée, l'architecte Eugène Viollet-le-Duc entame une longue série de restaurations : la basilique de Vézelay en 1840, la cité de Carcassonne et, avec Jean-Baptiste Lassus, la Sainte-Chapelle et la cathédrale Notre-Dame de Paris, à partir de 1843. Incendié pendant la Commune, l'Hôtel de Ville de Paris sera entièrement reconstruit de 1874 à 1882 par une célèbre entreprise de maçons creusois, Dumont et Besson.

Ces « grands travaux » du XIX^e siècle requièrent le travail de nombreuses entreprises d'artisans. Viollet-le-Duc forme même des professionnels à couvrir les bâtiments avec des matériaux nobles, tels que le plomb en table ou le cuivre en feuilles.

La restauration de la toiture de Notre-Dame de Paris est ainsi réalisée avec des feuilles, « une extraordinaire prouesse technique et humaine », quand on sait que les couvreurs feront monter au moyen d'un cabestan 1 236 tables de plomb pesant plus de 150 kilos chacune¹. On comprend pourquoi la charpente de la cathédrale s'appelait « la forêt » ! À partir du Premier Empire, on commence à utiliser le cuivre pour la rénovation de la couverture des monuments les plus prestigieux : église de la Madeleine, palais Brongniart, dôme et toits de l'Opéra Garnier, nef de la basilique de Saint-Denis... D'une belle couleur rouge-brun, le cuivre présente plusieurs avantages : faible dilatation, excellent façonnage, longévité mais aussi un inconvénient majeur, son prix, qui le réserve à des monuments d'exception. D'où le succès du matériau bon marché qu'est le zinc, quatre fois moins cher. Car on recherche d'abord l'imperméabilité,



Ci-dessus, la fontaine des Innocents, au cœur des Halles de Paris, le bassin de la Villette, une fontaine Wallace (ci-contre) : fournir de l'eau à Paris et aux Parisiens est le défi du XIX^e siècle.

l'incombustibilité, la légèreté, la résistance, mais aussi l'économie.

Une autre révolution est en cours, celle de l'hygiène. Au XVIII^e siècle, le terme fait l'objet d'un article dans l'*Encyclopédie*. On lui consacre, au début du siècle suivant, des ouvrages de plus en plus nombreux. La propreté des villes et des corps devient un impératif. Le bain chaud ou tiède se généralise. Les baignoires de métal (en cuivre et de plus en plus en tôle émaillée) se répandent dans les milieux aisés, les grandes villes commencent à construire des bains publics. En 1813, on compte 300 baignoires dans les bains publics de la capitale.

1. Cité par Gilles Mermet dans son ouvrage de référence, *Les Toits de Paris ou l'art des couvreurs*, Paris, Éditions de La Martinière, 2011.

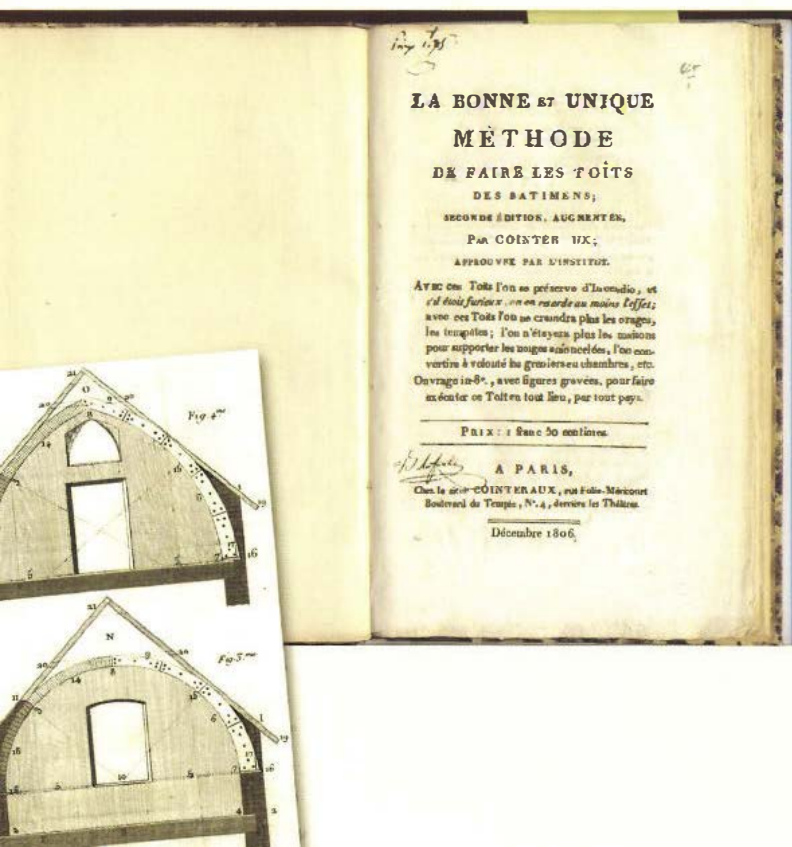
Des corporations de couvreurs, plombiers, plombiers-fontainiers aux entrepreneurs de couverture-plomberie

Dans *Le Livre des métiers*, publié au temps de Saint Louis, Étienne Boileau mentionne déjà la corporation des couvreurs : celle-ci établit ses premiers statuts en 1321. sous le règne de Philippe V. Auparavant, les couvreurs, nommés *recouvreurs de mesons*, appartenaient à la corporation des charpentiers et étaient soumis à l'autorité du Premier Charpentier du roi. Placée sous le patronage de saint Julien, la corporation des couvreurs, dont les statuts sont confirmés et renouvelés à trois reprises, en 1449, 1566 et 1635 a, sous la monarchie et jusqu'à la Révolution, le privilège de tous les travaux de couverture de tuile ou d'ardoise, expressément interdits aux charpentiers, maçons et à tout autre métier, qui ne pourront « entreprendre de faire ou faire faire de marchander, tant pour les Bourgeois ou autres, aucun ouvrage de couverture, soit de thuille ou ardoise, sur peine d'amende... » Le règlement de la

corporation fait également défense aux ouvriers de s'adresser directement aux clients, aristocrates ou bourgeois. L'apprentissage de la profession durait six ans, pendant lesquels chaque maître ne pouvait avoir plus d'un apprenti à la fois, qui devait être « jeune garçon et non marié » et à qui il devait fournir vêtements, repas, logis et outils. En raison des dangers que présentait le métier de couvreur, le maître ne pouvait faire travailler son apprenti avant trois ans et l'autorisation des jurés de la profession qui ne l'accordaient qu'après lui avoir fait subir une épreuve. Les apprentis ne pouvaient obtenir la maîtrise qu'après avoir fait un « chef-d'œuvre » et que « les Jurez voudront [la lui] donner, pour savoir s'il sera suffisant ouvrier ou non ».

Dès la fin du XIII^e siècle, ardoises (venues surtout de l'Anjou et des Ardennes) et tuiles sont d'un usage courant dans une capitale d'abord construite en bois. C'est à partir de la Renaissance que Paris se couvre en dur, avec des ardoises et des tuiles plates. Des tuileries existent autour du boulevard du Montparnasse actuel et sur la rive droite de la Seine, à l'emplacement du château (détruit en 1870) et du jardin actuel des Tuileries qui leur doivent leur nom. C'est le compagnon couvreur qui pose les battis, fixe les ardoises sur les toits et réalise tous les travaux de charnière et tâches accessoires. Il est aidé d'un garçon couvreur qui s'occupe des outils et d'un garçon ou gardien de rues. Les ouvriers travaillant dans une rue sont en effet tenus d'installer un jeu de perches ou de chevrons pour marquer l'endroit et protéger les passants. On compte 133 maîtres couvreurs en 1678, 172 en 1779.

Représentants d'une profession moins prestigieuse, les plombiers sont rangés au départ parmi les ouvriers chargés des « menues œuvres qu'on fait d'étain et de plomb ». Le pesant et « vil métal » des alchimistes a en effet une image



négative, qu'il a conservée en partie aujourd'hui. Il faut attendre le règne d'Henri III et 1548 pour que les plombiers s'organisent en corporation placée sous le patronage de la Trinité et reçoivent leurs premiers statuts. Comme leur nom l'indique, ils excellent dans le travail du plomb, dont ils revêtent les toits des palais et des églises dès les Mérovingiens. On compte 40 maîtres plombiers en 1725, 50 en 1770. À partir de la Renaissance, on tend à négliger l'art de la couverture en plomb, même pour les toits du château de Versailles. La corporation devient celle des plombiers-fontainiers en 1648. Chaque maître pouvait avoir deux apprentis, dont la durée de l'apprentissage était de quatre années. Enfin, en 1776, un édit royal réunit les couvreurs, carreleurs, paveurs et plombiers dans la même corporation.

Soucieuse de liberté économique, la Révolution supprime nombre d'institutions jugées nuisibles à l'essor de l'économie : les protections douanières, l'interdiction du prêt à intérêt, les corporations. La loi Le Chapelier et le décret d'Allarde interdisent aussi toutes les communautés de métiers et les syndicats. Le savoir-faire des corporations et leurs modèles tombent dans le domaine public, les brevets relèvent de la propriété privée, tout le monde peut s'installer moyennant le règlement d'une patente.

Au début du XIX^e siècle, couvreurs et plombiers forment trois catégories : les couvreurs employant la tuile et l'ardoise, les plombiers ordinaires réalisant les ouvrages de garniture sur les toits et les agencements intérieurs des maisons, enfin les plombiers-fontainiers s'occupant de la distribution d'eau. En 1817, la Restauration regroupe les entrepreneurs de couverture dans un « Bureau » des maîtres couvreurs, suivi, en 1825, par celui des plombiers, fontainiers et fondeurs. En 1846, les maîtres couvreurs forment la Chambre syndicale des entrepreneurs de la Ville de Paris. Deux ans plus tard, puis définitivement en 1861, celle-ci admet les plombiers parmi ses membres. Les entrepreneurs de couverture et de plomberie forment désormais une seule et unique profession.



Armoiries de la corporation des couvreurs, premières pages d'un manuel de couverture

des toits du début du XIX^e siècle, au moment où Auguste Le blond fonde sa société : un geste et un

métier prestigieux, qui devancent ceux des plombiers et des plombiers-fontainiers.



Le temps des porteurs d'eau et des bains à domicile



Porteurs d'eau à Paris. Un métier indispensable, signe aussi d'une exigence croissante d'hygiène : la plupart des Parisiens n'ont pas l'eau courante et on loue des baignoires à domicile, comme l'atteste la carte de H. Saby.



COUVERTURE, PLOMBERIE, ZINGUERIE

← H. SABY →
44, Rue Deboutins, 44. — BORDEAUX

Location de Baignoires rendues à Domicile

Grand bain et cylindre... par mois 1.50	Cylindre cuivre... par mois 2.00
Grand bain sans cylindre... par mois 1.00	Bain de siège... par mois 1.50

Maison d'enfant... par mois 1.00

Pétroles et Essences de toutes sortes

GR08 — ORIFLAMME, SANDOLINE, LUBRINE — 1/2 GR08

Le métier des porteurs d'eau remonte au Moyen Âge. En 1292, le registre des tailles de Paris mentionne 158 porteurs d'eau pour 216 000 habitants. Surtout assurée par des Auvergnats, cette profession qui demande avant tout de la force physique a peu changé au début du XIX^e siècle. Grâce à un balancier nommé « courge » puis « course », et de plus en plus à l'aide de bretelles, ils apportent dans les immeubles et les appartements le précieux liquide, une intimité qui en fait de... précieux indicateurs de police ! Effectuant 30 à 35 voyages par jour, ils vendent en 1858 la voie d'eau (20 litres) 0,10 franc, la voie double ou grande voie (40 litres). Avec la multiplication des fontaines, leur clientèle s'évapore, le pittoresque métier des porteurs d'eau disparaît à la fin du XIX^e siècle, sauf

à Montmartre. Les porteurs d'eau deviennent des « bougnats » en se recyclant dans les vins, le bois et le charbon, en ouvrant « mastroquets » et cafés...

Le 23 juin 1819, les Parisiens voient circuler les premiers bains à domicile organisés par un nommé Valette sur le modèle allemand. Deux hommes tiraient une charrette à bras sur laquelle étaient placées une baignoire en cuivre et un tonneau spécial contenant de l'eau très chaude. On montait d'abord la baignoire puis l'eau, seau à seau. Tous les membres de la famille partageaient successivement le bain... jusqu'au complet refroidissement de l'eau ! Si le procédé rencontre le succès, il a des inconvénients : l'eau utilisée est évacuée directement sur le pavé ou sature les fosses d'aisances, alors qu'un véritable réseau d'égouts fait défaut.

À l'Empereur qui lui demandait quels monuments pourraient embellir sa capitale, Chaptal répond : « Sire, de l'eau ! » Paris reste en effet une ville insalubre, qui ne compte qu'une cinquantaine de fontaines sous le Premier Empire, où l'on pompe encore en partie l'eau de la Seine, et où les porteurs d'eau au métier immémorial continuent à livrer l'eau dans les immeubles. Napoléon I^{er} a la volonté de doter la capitale de son empire d'une infrastructure moderne. Le 10 avril 1806, il écrit : « Le but où je voudrais arriver avant tout serait de faire couler jour et nuit de l'eau dans le plus de fontaines possible... On ne peut regarder à cent mille francs lorsqu'il est question de l'agrément et de la santé d'une si immense ville. » Napoléon lance à partir de 1802 la construction du canal Saint-Denis, du canal Saint-Martin, du canal de l'Ourcq et du bassin de la Villette pour alimenter en eau la capitale. En 1807, il réunit toutes les eaux de Paris, anciennes et nouvelles, sous l'autorité municipale.

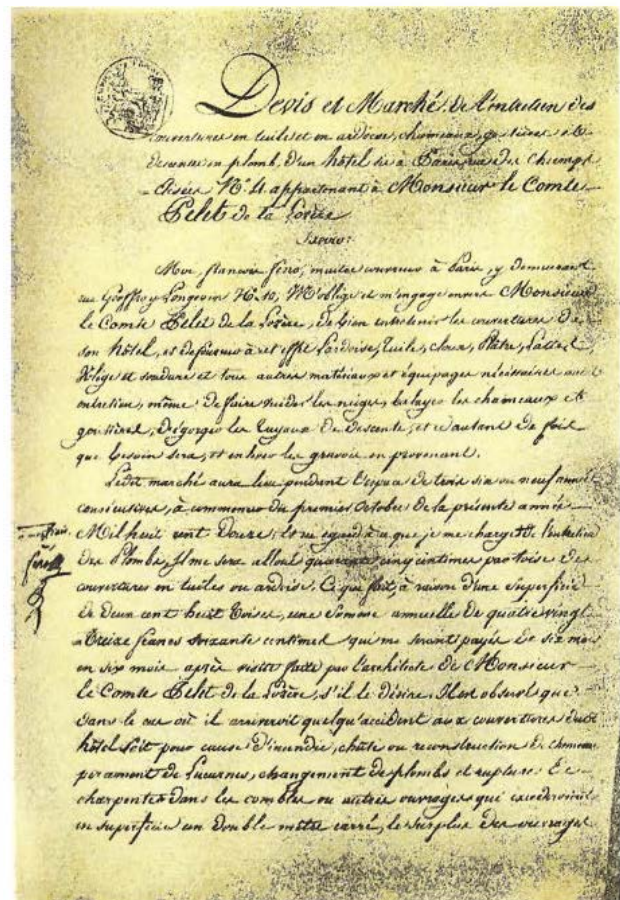
Durant la première moitié du XIX^e siècle, les progrès de l'eau à Paris sont lents, mais bien réels. La longueur des grandes conduites d'eau est multipliée par dix – 358 000 mètres fin 1850. Le nombre des bornes-fontaines explose : 217 en 1832, 1 837 en 1850. Paris reste pourtant une ville insalubre, marquée par l'étroitesse des rues, le labyrinthe de ses anciens quartiers, l'absence de voirie moderne. En 1832-1833 et 1849-1850, deux épidémies de choléra frappent durement la population. En 1823, face à l'insalubrité des rues, un arrêté avait supprimé les gouttières saillantes, gargouilles et canons au profit de tuyaux de descente. La loi du 13 avril 1850 sur l'insalubrité des logements de la capitale entame la modernisation et la réfection complète du service des eaux et des égouts. L'ordonnance du 30 novembre 1881 confirmera et amplifiera celle de 1823, les propriétaires des maisons sur rue ayant l'obligation d'organiser la circulation des eaux sur les toits par des gouttières et tuyaux de descente appropriés en métal.

Premier devis de l'entreprise Geno pour l'hôtel particulier du comte Joseph Pelet de la Lozère, 4, rue du Champ Elysée [sic] à Paris. Il s'agit

d'« entretenir la couverture de son hôtel, et de fournir à cet effet, ardoise, tuile, chaux, plâtre, lattes et tous autres matériaux ».

LEBLOND, GENO, LEBRETON, DES MAÎTRES ARTISANS EN VUE SUR LA PLACE DE PARIS

De la chute de l'Empire à la Restauration, de la monarchie de Juillet en 1830 à la II^e République en 1848, les entrepreneurs en couverture que sont Auguste Leblond, François Geno et Lebreton sont très honorablement connus sur la place de Paris : un document datant du 30 septembre 1812 indique ainsi que François Geno a obtenu le contrat de réfection et d'entretien des couvertures en tuiles et en ardoises, avec des descentes en plomb, de l'hôtel du comte Pelet de la Lozère, au 4, rue du Champ Elysée. Des travaux analogues réalisés par Lebreton sont mentionnés en 1838 au 96, rue du Faubourg Poissonnière. En 1842, Auguste Leblond réalise différents travaux de couverture pour un hôtel appartenant à la Compagnie de Chemins de fer du Nord. En 1848, consécration, il assure des travaux de couverture et de plomberie pour Notre-Dame de Paris.









Nous soussignés architecte de la
 Cathédrale de Paris certifions
 que M. Leblond (Auguste Hermann)
 Entrepreneur & Couvreur et plombier
 présente les garanties nécessaires pour
 être admis à concourir à l'adjudication
 des travaux de plomberie qui
 doivent être exécutés pendant le
 semestre 1848 et suivantes pour la
 restauration des chœurs et toiture
 de la cathédrale de Paris et
 le couvreur de la nouvelle
 sacristie

Paris le 27 juin 1848

Stallone
Leblond

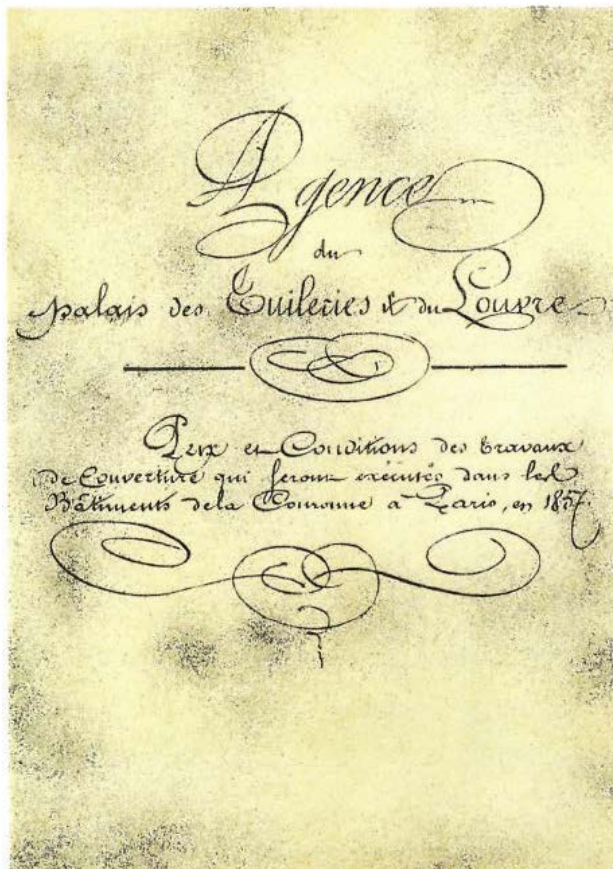
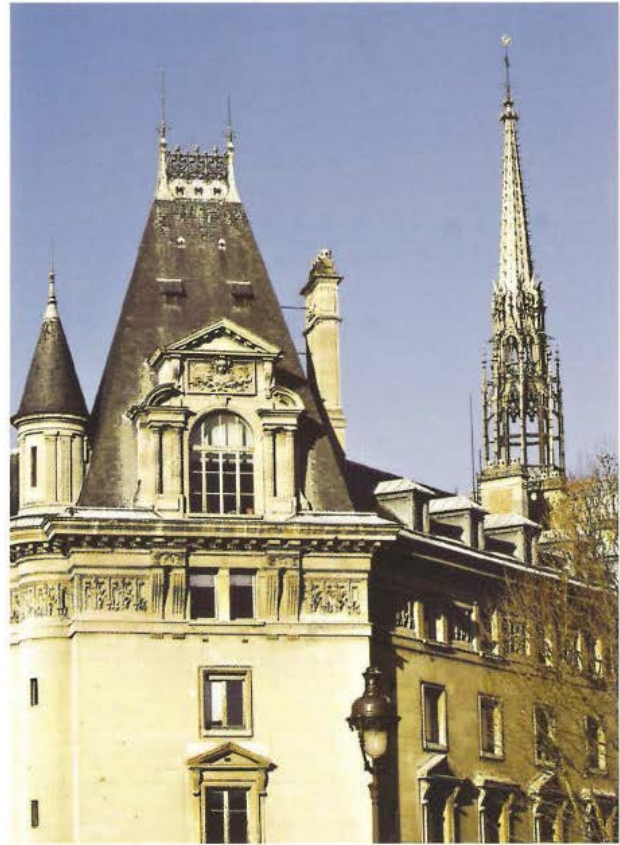
En bon pour concourir à l'adjudication des
 travaux de plomberie à exécuter au
 Palais de Justice Paris le 20 Juin 1849

Supposé concourir
 à l'adj. du 23 courant
 hôpital de la République
 le 17 7^{me} 1848 *Stallone*

Leblond

L'entreprise d'Auguste Leblond compte parmi les premières de sa profession. Elle emploie quarante à cinquante personnes. Le maître couvreur met également au point une application de tout-à-l'égout qu'il dépose sous le nom de châssis système Leblond. Signe de cette honorabilité, Auguste Leblond a été, de 1820 à 1822, le deuxième président de ce qui deviendra la Chambre syndicale des couvreurs. En 1842, son entreprise déménage au 32, rue du Marché du Temple, dans le 4^e arrondissement. En 1844, elle absorbe celle de François Geno qui avait passé la main, en 1818, à Lebreton, les deux maîtres couvreurs n'ayant probablement pas eu d'enfants ni de successeurs.

En 1857, Auguste Leblond remporte une nouvelle consécration : il assure des travaux pour la couverture des toits du palais des Tuileries et du Louvre. Un nouvel empereur est de retour, Napoléon III. Paris va bientôt connaître une transformation radicale.



La société d'Auguste Leblond restaure en 1848 les toits de Notre-Dame de Paris – comme l'atteste ce document signé par Viollet-le-Duc en personne – et en 1857 ceux du palais des Tuileries et du Louvre. Elle restaure également les toits de la Sainte-Chapelle et s'installe au Marché du Temple, dans le 4^e arrondissement.

Double page précédente : en 1848, l'entreprise d'Auguste Leblond rénove la couverture de la cathédrale Notre-Dame de Paris.

COUVRIR ET ÉQUIPER PARIS, LA MAISON MILLET, PUIS MILLET ET DELACOMMUNE

À L'HEURE DU BARON HAUSSMANN ET DU NOUVEAU PARIS

En 1853, l'empereur Napoléon III, soucieux de transformer Paris en ville moderne, à l'image des villes anglaises et américaines, nomme le baron Haussmann préfet de la Seine. En une quinzaine d'années, il change à jamais le visage de la vieille cité. La plupart des quartiers anciens sont détruits pour laisser la place à un nouveau tissu urbain fait d'immeubles harmonieux et similaires, parcouru de larges boulevards et ponctué de places monumentales. L'île de la Cité devient un grand centre administratif. On construit les Halles de Paris et une série de splendides gares dédiées au chemin

de fer. Un jeune architecte, Charles Garnier, remporte, en 1861, le concours du nouvel Opéra de Paris...

La chute du Second Empire en 1870 et l'avènement de la III^e République n'interrompent pas les travaux, qui vont durer jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Le grand chantier lancé par le baron Haussmann va donner un extraordinaire développement à la construction parisienne. De 1851 à 1900, 1 240 immeubles sont construits par an à Paris, 3 858 en banlieue ! L'étendue des besoins, les vastes espaces dégagés que requièrent le commerce et l'industrie favorisent l'emploi du métal associé à la pierre mais aussi au verre. Sur les toits, l'usage du zinc se généralise.



Couvreurs de Paris aujourd'hui avec leurs outils. Au XIX^e siècle, ils sont qualifiés d'« hommes courageux, habiles, qui savent braver les dangers » et qui n'hésitent pas à proclamer : « Notre métier est un sport ! »



➔ Du zinc pour habiller Paris

Le zinc, c'est Paris ! Le métal argenté vit dans la capitale son âge d'or dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Utilisé pour ses propriétés physiques et sa faible oxydation, il est très facile à façonner et donc apte à se plier à l'architecture systématique de la Révolution industrielle. Comme l'écrit superbement Émile Zola dans *L'Assommoir* : « Tout là-haut, dans le ciel clair, l'ouvrier taillait tranquillement son zinc à coups de cisaille, penché sur l'établi, pareil à un tailleur coupant chez lui une paire de culottes. » La malléabilité du zinc fait son succès dans la capitale car, utilisé en masse, il bénéficie d'un meilleur coût de revient que les autres matériaux, le plomb, l'ardoise ou la tuile. Laminé, le métal bleuâtre va rencontrer le succès avec l'industrialisation du paysage que vont entraîner l'ouverture des grandes avenues et la construction des immeubles haussmanniens sous le Second Empire. À l'heure de l'hygiène, il est facile et rapide d'isoler un immeuble avec des feuilles de zinc,

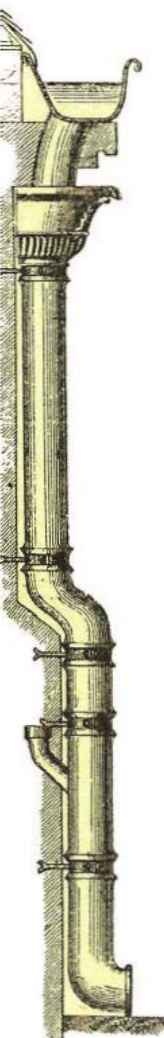
L'Opéra de Paris signé Charles Garnier. Les grands travaux du baron Haussmann

changent les toits de Paris et favorisent l'emploi d'un métal facile à façonner, le zinc.

légères et faciles à couper, plutôt qu'avec l'ardoise, qui demande des charpentes plus complexes et onéreuses. Le zinc donne ainsi un visage nouveau et moderne aux toits de Paris, que va immortaliser le cinéma, un visage toujours actuel. Peut-on concevoir le ciel de la « Ville lumière » sans le bleu de ses toits ? Comme le disait si bien Paul Verlaine : « Le ciel est, par-dessus le toit, si bleu, si calme ! »

La très forte demande en nouveau métal provoque d'ailleurs une véritable « ruée vers le zinc ». Riches de ce métal, les mines des Cévennes feront brièvement figure d'Eldorado européen : pendant quelque temps, on peut devenir riche grâce au zinc. Mais la surabondance de son extraction banalise rapidement un matériau qui équipe aussi le « zinc » des cafés, là où s'échangent « p'tit jus » et brèves de comptoir... « Nous vidâmes un verre sur le zinc » (Francis Corcopino, *Nostalgie de Paris*).





DE PAUL-EUGÈNE MILLET À HENRY DELACOMMUNE, UNE ENTREPRISE PARISIENNE PROSPÈRE

Portée par la vague de modernisation de la capitale, la société d'Auguste Leblond reste prospère, tout en changeant de mains. En 1871, elle s'installe 40, rue des Marais, toujours dans le 10^e arrondissement. L'année suivante, un jeune employé de 27 ans y fait son entrée, Paul-Eugène Millet. Six ans plus tard, en 1878, ce dernier s'associe avec Auguste Leblond pour former « Messieurs A. Leblond et P. Millet ». Auguste Leblond, déjà âgé, prend sa retraite à ce moment-là. Le fondateur disparaît en 1885. Né à la fin du XVIII^e siècle, il aura traversé sept régimes politiques différents : la 1^{re} République, l'Empire, la Restauration, la monarchie de Juillet, la II^e République, le Second Empire et la III^e République !

La société devient « Entreprise Millet, successeur ». L'entrepreneur de couverture et de plomberie qu'est Paul-Eugène Millet est, à l'instar d'Auguste Leblond, l'une des figures de la profession. Longtemps vice-président-secrétaire de la Chambre syndicale, il en devient le président de 1895 à 1897. Quand il quitte son poste, tout le monde loue le « président modèle, le travailleur infatigable, l'homme de direction impeccable ». Paul-Eugène Millet, juge au Tribunal de commerce, membre de toutes les commissions importantes, jouit d'une excellente réputation dans son milieu, « industriel d'une honnêteté parfaite et d'une courtoisie hautement reconnue ».

Une nouvelle transmission de témoin se prépare à la veille de la Belle Époque. Dès 1887, la société de la rue des Marais devient la société « P. Millet et H. Delacommune ». Quand Paul-Eugène Millet disparaît, au tournant du siècle, elle prend le nom d'« Entreprise H. Delacommune ». Le H désigne Henry Delacommune. Il est entré dans l'entreprise de Leblond et Millet durant la décennie 1870, par l'intermédiaire de l'une de ses tantes, Marie-Thérèse Picard, qui avait épousé, en 1872, Paul-Eugène Millet avec, comme témoin de mariage, Auguste Leblond.

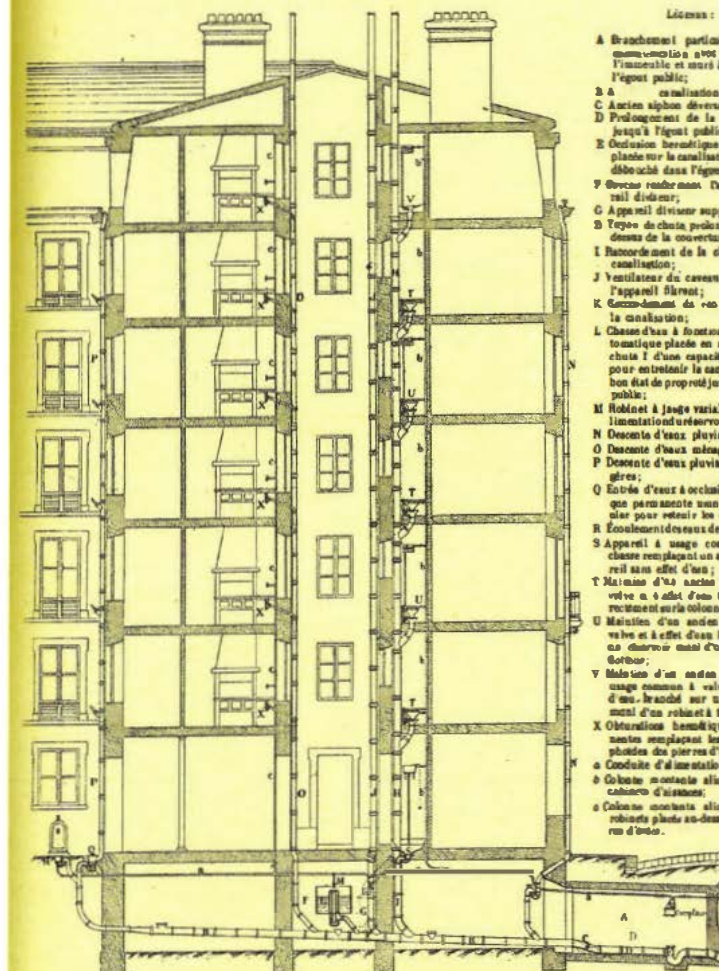
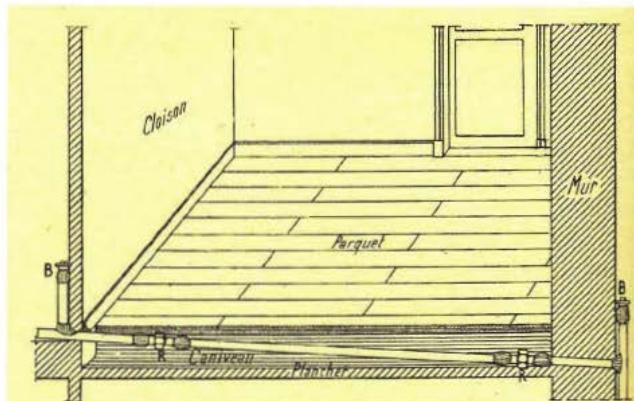


Fig. 1484. — Ecoulement direct à l'égout avec la tirante des appareils du cabinet d'aisances en service dans une maison ancienne.



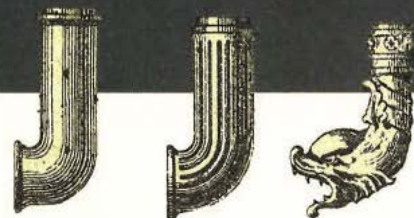
Les grands travaux de Paris favorisent aussi l'arrivée — et l'évacuation — de l'eau « à tous les étages » selon la formule consacrée...

Couvreurs de Paris à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle : un métier dans lequel compte énormément l'expérience et où les meilleurs deviennent maîtres compagnons.



Le siège de la société de la Belle Époque au début des années 1920, en face du musée Rodin, une adresse de prestige pour l'entreprise d'Henry Delacommune au sommet de sa prospérité.

→ Les Delacommune, de la Normandie à Paris



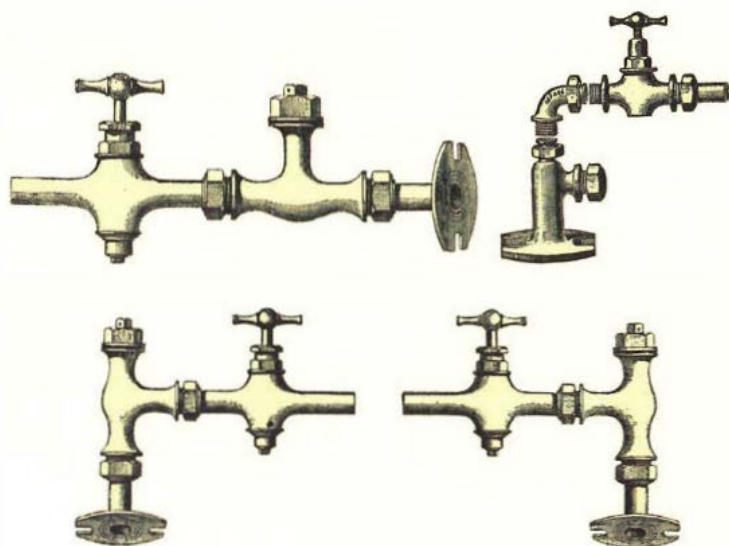
Henry Delacommune est l'un des petits-fils de Claude et Marie-Madeleine Delacommune, un couple originaire de Seine-Inférieure (l'actuelle Seine-Maritime), près de Rouen, qui se marie à Paris en 1803. Ce couple de fripiers-marchands commence alors une belle ascension sociale. Leurs deux filles, Élisabeth et Marie-Héloïse, créent l'Institution pour demoiselles Delacommune. De 1834 à 1870, rue de Vaugirard puis rue d'Assas, celle-ci dispensera à une cinquantaine d'élèves, pensionnaires ou non, des cours d'un excellent niveau, notamment en mathématiques.

Les trois premiers fils de Napoléon-Adolphe, l'un des fils de Claude et Marie-Madeleine, prennent pour leur part la direction de l'entreprise de fumisterie Delaroche, créée à Paris par leur grand-père maternel. La société devient « Delaroche et ses neveux » puis, au début du XX^e siècle, « Delacommune Frères ». Henry Delacommune réussit lui dans la couverture-plomberie, fondant une lignée qui durera trois générations et donnera à la Compagnie Delacommune et Dumont une partie de son nom actuel.

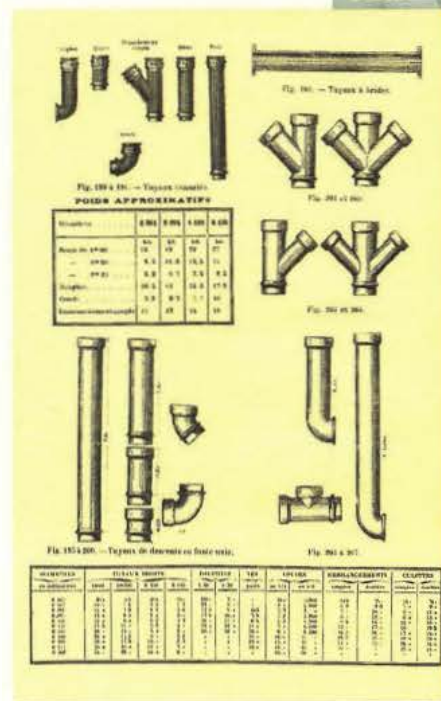
La révolution de l'eau courante

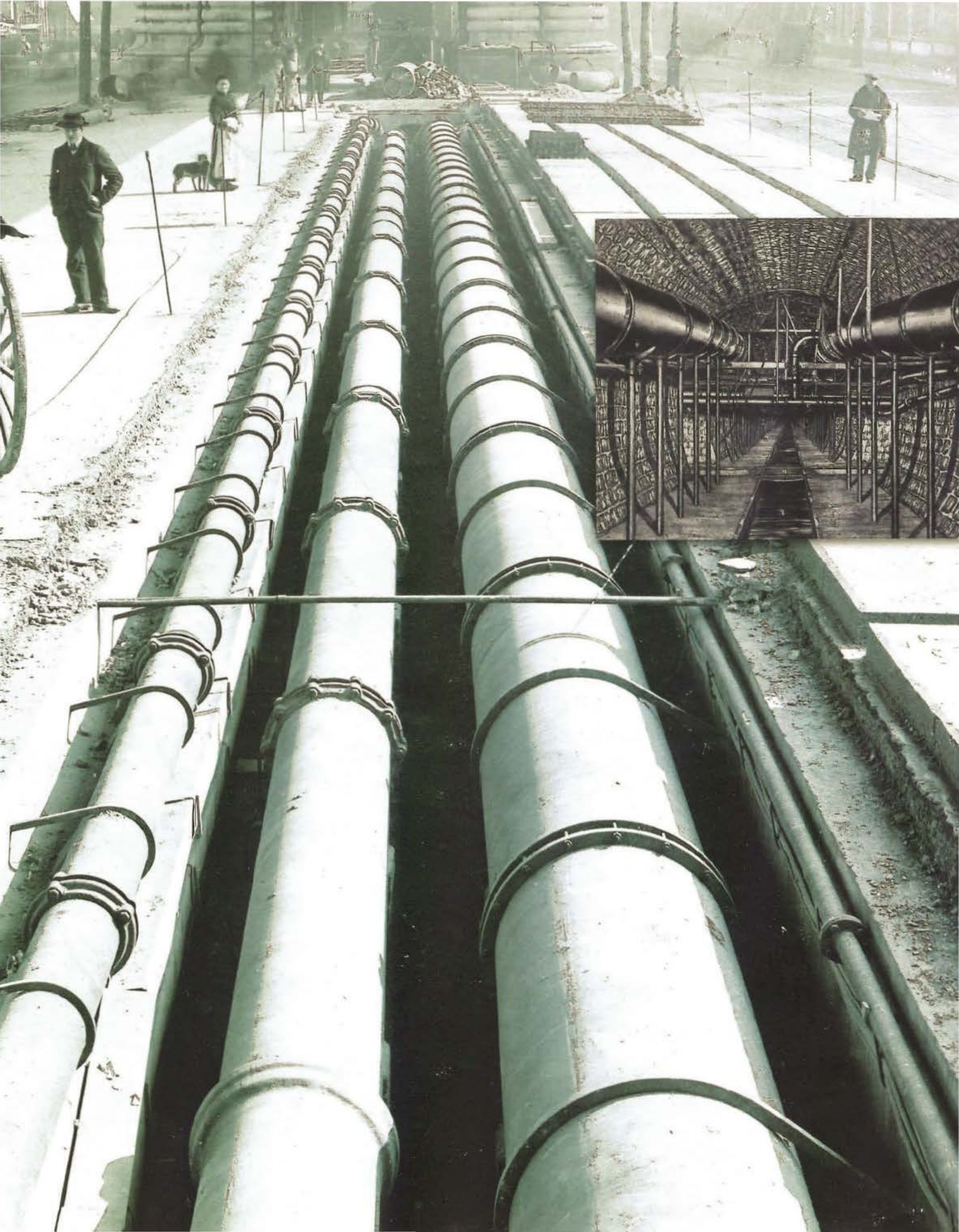
Les grands travaux du baron Haussmann touchent aussi l'eau de Paris. Nommé à la tête du service des Eaux et des Égouts de la ville, Eugène Belgrand complète l'infrastructure existante par de nouveaux aménagements. À partir de 1865, un aqueduc amène au sommet des maisons de la rive droite l'eau de la Dhuis, affluent de l'Aisne. Un autre vient du bassin de la Vanne et du Loing alimenter la rive gauche. L'eau potable gagne la plupart des immeubles de la capitale, équipés aux trois quarts, en 1900, d'un abonnement au compteur.

Eugène Belgrand impose également le tout-à-l'égout et remodèle complètement le système des égouts de Paris. Paris comptait 155 kilomètres d'égouts en 1854 (26 seulement en 1805). À la mort de Belgrand en 1878, le réseau, neuf pour l'essentiel, atteint 620 kilomètres. Les fontaines se multiplient, comme la centaine de belles fontaines de fonte moulée et décorée qu'offre, en 1872, Sir Richard Wallace à la capitale. Elles deviennent un élément incontournable du visage de Paris et plusieurs d'entre elles subsistent encore aujourd'hui. En 1789, le Parisien disposait en moyenne de 10 litres d'eau par jour, dont 1,5 litre d'eau potable. Au milieu du XIX^e siècle, il en consomme quotidiennement 67 litres, dont 23 sont potables !



Les grands travaux de Paris sont aussi ceux d'Eugène Belgrand, à la tête du service des Eaux et des Égouts de la ville. La révolution de l'eau courante et désormais potable est en marche.





Baignoires et premières salles de bains

Baignoires, lavabos-meubles, chauffe-bains, appareils sanitaires... Tous ces articles sont alors réservés aux couches supérieures de la société. C'est le cas des baignoires, installées dans le cabinet de toilette des milieux aisés. Leur diffusion est lente. Elles sont chères (une baignoire en fonte émaillée coûte 200 francs, une somme importante à l'époque), exigent à la fois de l'eau en quantité suffisante et un moyen de chauffage rapide et pratique. L'amélioration du réseau de distribution d'eau, l'apparition de celui du gaz, qui chauffe bien mieux que les chauffe-eau alimentés individuellement, vont les multiplier.

La salle de bains apparaît dans quelques immeubles à étages à partir de 1889, puis on l'installe dans tous les immeubles de prestige édifiés au début du ^{xx}e siècle. Ce nouvel espace réservé à l'intimité individuelle du corps s'équipe d'objets fonctionnels utilisant l'eau et surtout l'eau chaude. Mais l'ère de la salle de bains pour tous reste à venir.

La France de 1914 compte seulement 200 000 salles de bains particulières, soit une baignoire et demie pour 100 logements... En ville, les milieux populaires continuent à utiliser les bains-douches, aux cabines étroites, où l'on décompte le temps et l'eau utilisés...



En 1890, Henry Delacommune prend la direction d'une entreprise riche de références prestigieuses, réputée pour sa capacité en maîtrise d'œuvre de grandes opérations. *L'Almanach du Commerce* Didot Bottin de cette année-là indique pour l'entreprise, à la rubrique « Couvreurs » :

Entretien des Palais des Tuileries et du Louvre, de l'Hôtel des Monnaies, des compagnies des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée et de l'État, du Crédit lyonnais, de la Société générale, de la compagnie d'assurances l'Urbaine et l'Abeille.

Et à la rubrique « Couvertures » :

Tuiles, ardoises, plomb, zinc, cuivre. Plomberie d'eau et de gaz. Appareils garde-robes, pompes, robinetterie d'eau froide et d'eau chaude, Plomberie sanitaire. Application de tout à l'égout, châssis système Leblond.

Comme ses consœurs, la société partage ses activités à égalité entre la couverture et la plomberie. Dans le sillage de l'eau courante, elle étoffe son catalogue, proposant à ses clients des modèles de pompes, des accessoires de fontainerie et de distribution d'eau, des appareils sanitaires tels que des lavabos-meubles, des postes d'eau, des garde-robes, des robinets en tout genre... Contrairement aux Établissements Delaroche, la société H. Delacommune ne propose pas des accessoires finaux tels que baignoires, chauffe-bains et appareils de douche, mais les installations qu'elle réalise permettent leur utilisation quotidienne.

Signe de sa réussite, Henry Delacommune acquiert une belle demeure située 94-96, rue de Varenne, à côté de l'esplanade des Invalides, en face du musée Rodin. Tout en la gardant comme domicile



Les cabinets sont complétés par un
 e de pied en fonte mètre ou à l'ou, ce.
 Comme à la figure 899, on relève par de
 grandes caisses formant pieds et se
 sent sur le sol (fig. 899). Cette dernière
 figure nous montre une toilette décora-
 tive sur laquelle on peut également se dé-
 laver et même une chaise pour dames et
 un miroir au-dessus (fig. 899). Pour
 les modèles en caillou de ciment, on peut
 remplacer le topas de la figure en plombs,
 par une colonne en porcelaine dite pied-
 tal dont le type (fig. 892) est emprunté à
 la maison Doullin.

Fig. 899. — Toilette avec et chaises dames et pieds
 supportés sur le sol.



Fig. 892. — Toilette sur pied-tal vitrine.

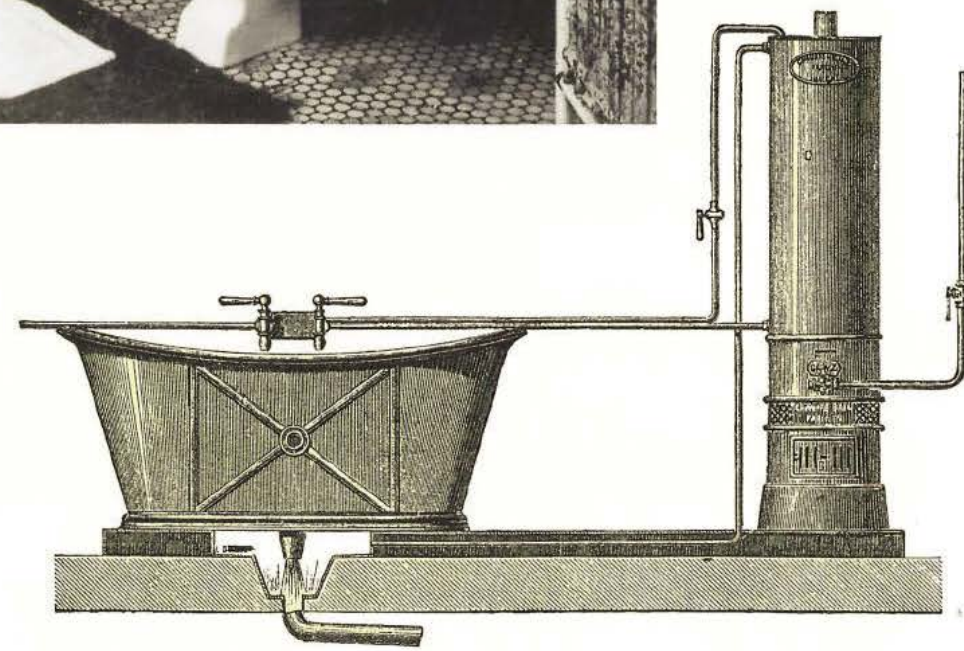
de 0^m. 85 d'épaisseur, environ. Les caisses
 ont une forme de cuvette à l'écouleur,
 car on fait usage de l'un ou de l'autre type
 de cuvette, et il est utile de connaître leur
 fonctionnement différent.



Fig. 893. — Toilette sur pied-tal vitrine.

La cuvette fixe s'adapte directement
 sous le mortier d'un meuble et repose sur
 un liti en bois; elle est scellée avec le
 mortier par un joint en plâtre à modeler;
 elle est percée d'un trou au fond pour
 l'écoulement et comporte souvent une sa-
 lature de trap-pièce T (fig. 893 et 894). Le
 dessin de cette cuvette complète dans sa
 décoration très belle, et qui, par cette

Baignoires, lavabos-
 meubles... Appareils
 sanitaires et salles
 de bains restent un
 luxe envié, alors que
 les milieux populaires
 utilisent les bains-
 douches publics.







*Couvreurs des
Plombiers-Fontainiers
de Paris dans le ciel de
la capitale, au-dessus
du Panthéon, dans les
années 1930 ; au fond,
la tour Eiffel.*

familial, il la met progressivement à la disposition de l'entreprise, dont elle devient le siège en 1895. Pour la première fois, la société quitte sa rive droite d'origine, tout en continuant à étendre son champ d'action. Elle devient entrepreneur des Chemins de fer de l'Est, de l'archevêché de Paris, du Bazar de l'Hôtel de Ville. Elle propose en outre des travaux pour les particuliers. En 1899, elle se dote d'une succursale au 169, rue de Courcelles, dans le 17^e arrondissement.

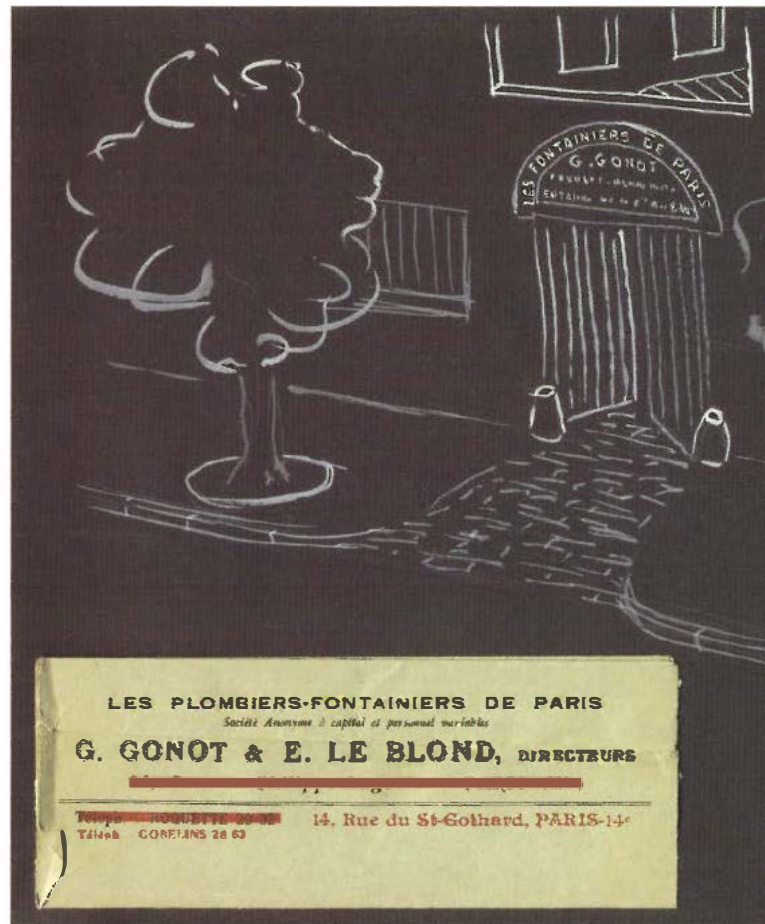
Quelques-uns des noms de ses employés ont été conservés. Plusieurs d'entre eux sont en effet honorés par des médailles et des primes. L'architecte Salleron offre, en 1888, 1 000 francs pour le maître compagnon qui se « serait fait remarquer depuis dix ans par sa bonne conduite et ses connaissances spéciales ». C'est M. Demogue, ouvrier d'élite de l'ancienne maison Auguste Leblond, désormais Millet, âgé de 71 ans, dont trente quatre ans dans la même société, qui reçoit la médaille et la prime. D'autres suivront, comme les trois frères plombiers Martin, Ambroise et Justin Pigot, ou Amédée Deschamps. Comme on le souligne, les dirigeants de l'entreprise « savent reconnaître et encourager les mérites de leurs ouvriers. »

Entré en 1902 dans l'entreprise, Charles Millet, le fils de Paul-Eugène, s'associe en 1906 avec Henry Delacommune pour fonder la société « Maison Millet & Delacommune ». Quand éclate la Grande Guerre, Henry Delacommune et Charles Millet sont mobilisés ainsi que Roger, le fils d'Henry. Charles Millet tombe au front en 1916. Frappé au combat au mois de février de la même année, Henry Delacommune meurt à l'hôpital. Roger Delacommune combat vaillamment. Blessé plusieurs fois, il est cité six fois, décoré de la croix de Guerre, de la croix de Chevalier de la Légion d'honneur et termine la guerre dans les chars de combat.

La société de la rue de Varenne conserve la dénomination Millet et Delacommune jusqu'en 1922. Elle conservera la mention « Ancienne Maison Millet » jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. La Grande Guerre signe la fin de la Belle Époque. Pour la société de couverture-plomberie, une époque moins facile commence.

LES INCERTITUDES DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES

Les lendemains de la guerre de 1914-1918 semblent difficiles pour la société que dirige désormais, seul, Roger Delacommune, le fils d'Henry. La crise économique du lendemain du conflit, les années 1920 en demi-teinte avant que n'éclate la crise des années 1930, ne favorisent pas les affaires parisiennes, après l'âge d'or du siècle précédent. La propriété de la rue de Varenne est vendue, la société s'installe, à partir de 1926, au 6, impasse Rigault, dans le 15^e arrondissement. En 1932, Roger Delacommune s'associe avec Marcel Cornic pour former une société commerciale en nom collectif, intitulée R. Delacommune et Marcel Cornic. Elle reste une « entreprise générale de couverture et de plomberie » à laquelle Roger Delacommune apporte son fonds de commerce, à savoir sa clientèle, son nom commercial, ses deux locaux de l'impasse Rigault et de l'avenue



Travailler dans le ciel de Paris

L'« Enquête industrielle » du commerce et de l'industrie de 1883 permet de connaître avec précision les conditions de travail qui règnent dans une profession qui regroupe 110 maisons (dont celle de Millet et Delacommune), 720 patrons et 7 200 ouvriers pour Paris et le département de la Seine. On travaille plus longtemps en été (9 heures de travail quotidien du 15 février au 31 octobre) qu'en hiver (8 heures, du 1^{er} novembre au 15 février). Les salaires distinguent trois catégories d'ouvriers, les couvreurs gagnant 7,50 francs par jour, les plombiers et zingueurs 7 francs, les aides 5 francs.

La Chambre syndicale a créé, en 1865, une caisse de secours alimentée par les cotisations de ses adhérents pour venir en aide aux ouvriers blessés et aux veuves. Car les conditions de travail des couvreurs ne sont pas sans risques. Le décret

du 19 juin 1893 exigeant la pose de garde-corps sur les échafaudages n'est absolument pas respecté par les membres de la corporation des couvreurs-plombiers, « hommes courageux, habiles, qui savent braver les dangers et ne perdent pas de temps en inutiles précautions ». Ces derniers n'hésitent pas à proclamer, eux qui travaillent à 30 ou 40 mètres du sol, retenus par une simple corde (pas toujours bien entretenue) : « Notre métier est un sport ! »

La coopérative ouvrière des Plombiers-Fontainiers de Paris entretient notamment la toiture du Panthéon, dans le 5^e arrondissement. Elle rejoindra à la fin des

années 1950 la SECIS de Jacques Dumont.

Pages suivantes : formation de jeunes apprentis couvreurs au début des années 1940.



*Le Pantheon
La gloire de nos Anciens*





L'entre-deux-guerres, une période de transition pour le logement

Décennie d'avant-garde, les années 1920 forgent les théories de la ville moderne. Mais elles apportent peu de projets majeurs pour Paris, si ce n'est les cités-jardins, les immeubles sociaux de la ceinture autour de la capitale. On assiste surtout à la floraison du logement pavillonnaire, dans certains îlots parisiens et en banlieue. Les grands chantiers sont dans l'attente, tout comme le « Grand Paris » auquel rêvent les urbanistes. Au sortir de la guerre de 1914-1918, la crise du logement reste aiguë. L'insalubrité demeure, alors que l'exode rural accentue une demande naturellement élevée.

La situation précaire de nombre de Français fait craindre des mouvements sociaux et politiques d'ampleur. Il faut attendre 1928 pour que Louis Loucheur, ministre du Travail et de la Prévoyance sociale, fasse voter une loi décisive dans l'histoire de l'habitat social français. La loi Loucheur prévoit la construction de 200 000 habitations à bon marché (HBM) et de 60 000 logements à loyer modéré, tout en encourageant l'accession à la propriété. Mais la crise des années 1930 interrompt précocement l'effort.

La première plaquette de la société, réalisée dans les années 1930, revendique fièrement une origine remontant à 1812 ; diplôme de travaux et de couverture pour le siège du Crédit Lyonnais, boulevard des Italiens, dans le 9^e arrondissement.

Genio
1812 à 1818
Lebreton
1818 à 1844
Leblond
1844 à 1879
P. Millet
1879 à 1887
D. Millet et H. Delacommune
1887 à 1904
P. et C. Millet et H. Delacommune
1904 à 1911
C. Millet et H. Delacommune
1911 à 1916
C. Millet



LT 03786

Monsieur André MARJOUX, Architecte (S.O.) (S.A.D.G.) (S.A.P.), officier de 1^{re} Légion d'Honneur, Architecte en Chef du CREDIT LYONNAIS, certifie avoir utilisé pour d'importantes travaux de couverture et plomberie, les services de Messieurs R. DELACOMMUNE & M. CORNIC, entrepreneurs de couverture-plomberie, et déclare avoir été satisfait de leurs aptitudes professionnelles et de l'exécution générale de ces travaux, en particulier de ceux qui ont été exécutés en 1931 et 1932 au 8 Rue Ménars.

PARIS, le 24 MAI 1933.

André Marjoux

**COUVERTURE
PLUMBERIE**
R. DELACOMMUNE & M. CORNIC

1812

L'ancienneté de notre
maison,
L'importance des travaux
qui lui ont été confiés,
La satisfaction qu'ils
ont donnée.

VOUS SONT DE NÔS GARANTIS
DU JOUR QUE NOUS APPORTERONS
À EXÉCUTER VOS ORDRES

DEPUIS 1812...



Marcel Cornic, commandant de chars pendant la bataille de France en 1940

Combattant en 1914-1918, décoré de la croix de Guerre et de la Légion d'honneur, le commandant Marcel Cornic fait partie, en 1917-1918, des conducteurs des premiers chars de combat. C'est dans cette unité qu'il rencontre Roger Delacommune, avec qui il s'associera après le conflit. En 1935, il prend l'initiative de symboliser, au nom du Groupement des Anciens de l'Artillerie d'Assaut, « AS », regroupant tous ceux qui ont combattu dans les chars jusqu'au 11 novembre 1918, le rôle du camp de Champlieux où se sont réunis les premiers chars de combat français, par l'érection d'une stèle à l'entrée du site. Inaugurée le 28 mai 1935 par le général Estienne, père des blindés français, la « stèle Cornic » comme on l'appelle, a été transportée par un camion de l'entreprise Delacommune et Cornic et placée sur son socle par les deux associés, aidés de plusieurs hommes ! Elle porte l'inscription :

« Ô passant, que si d'aventure
Tu promènes ici tes pas,
Arrête, ami, mets chapeau bas,
Ici, pour la grande aventure,
Naquirent les Chars de Combat. »

de Courcelles avec leur matériel, pour une valeur totale de 1 million de francs, Roger Delacommune complétant le capital social, d'un montant de 1,2 million de francs.

« À la tête d'une des entreprises les plus anciennes et les plus estimées de la place », Roger Delacommune s'inscrit dans le sillage de ses devanciers, sans vraiment innover, dans le logement social en particulier. Doté d'une forte personnalité, attachant, courageux, fier d'être officier, il est sans doute plus militaire qu'entrepreneur. Roger Delacommune devient également juge au Tribunal de commerce, secrétaire puis vice-président de la Chambre syndicale à partir de 1935. Officier de

En 1939, l'officier de réserve Marcel Cornic reprend du service comme Roger Delacommune. Bon dessinateur, Marcel Cornic réalise un amusant *Règlement de nos popotes*. Il fait le lien entre les équipages de 1914-1918 et ceux de 1939-1940, passant le flambeau de l'état d'esprit insufflé par le général Estienne dans une arme nouvelle et très prestigieuse. Marcel Cornic commande le 14^e bataillon de Chars de combat (BCC), rassemblé à Vannes avec beaucoup de Bretons et relevant de la 2^e division cuirassée de Réserve (DCR). Celui qui n'est alors que le colonel de Gaulle commande la 4^e DCR qui s'illustrera à Montcornet. Du 15 au 20 mai dans la Somme, en une semaine de combat, la 2^e DCR perd plus de la moitié de ses chars et n'existe quasiment plus. Le 14^e BCC est annihilé. Comme le soulignera le général Jean Perré, commandant de la 2^e DCR, Marcel Cornic est un de ceux qui tombent à ce moment-là. Il est tué le 16 mai 1940, au début de la bataille.

réserve, il est promu en 1936 au grade d'officier de la Légion d'honneur.

« On attendait assez tranquillement les commandes qui venaient... parce qu'on avait une clientèle plus ou moins importante, qui nous était plus ou moins fidèle », dira plus tard son fils Alain Delacommune, qui rejoint l'entreprise familiale en 1935. La société Delacommune et Cornic continue son activité traditionnelle auprès de quelques grands clients, comme l'atteste son intervention pour l'architecte en chef du Crédit Lyonnais André Narjoux, en 1933. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, elle reste présente sur deux sites, le siège de l'impasse Rigault et la succursale du 169, rue de Courcelles / 3, place Pereire.





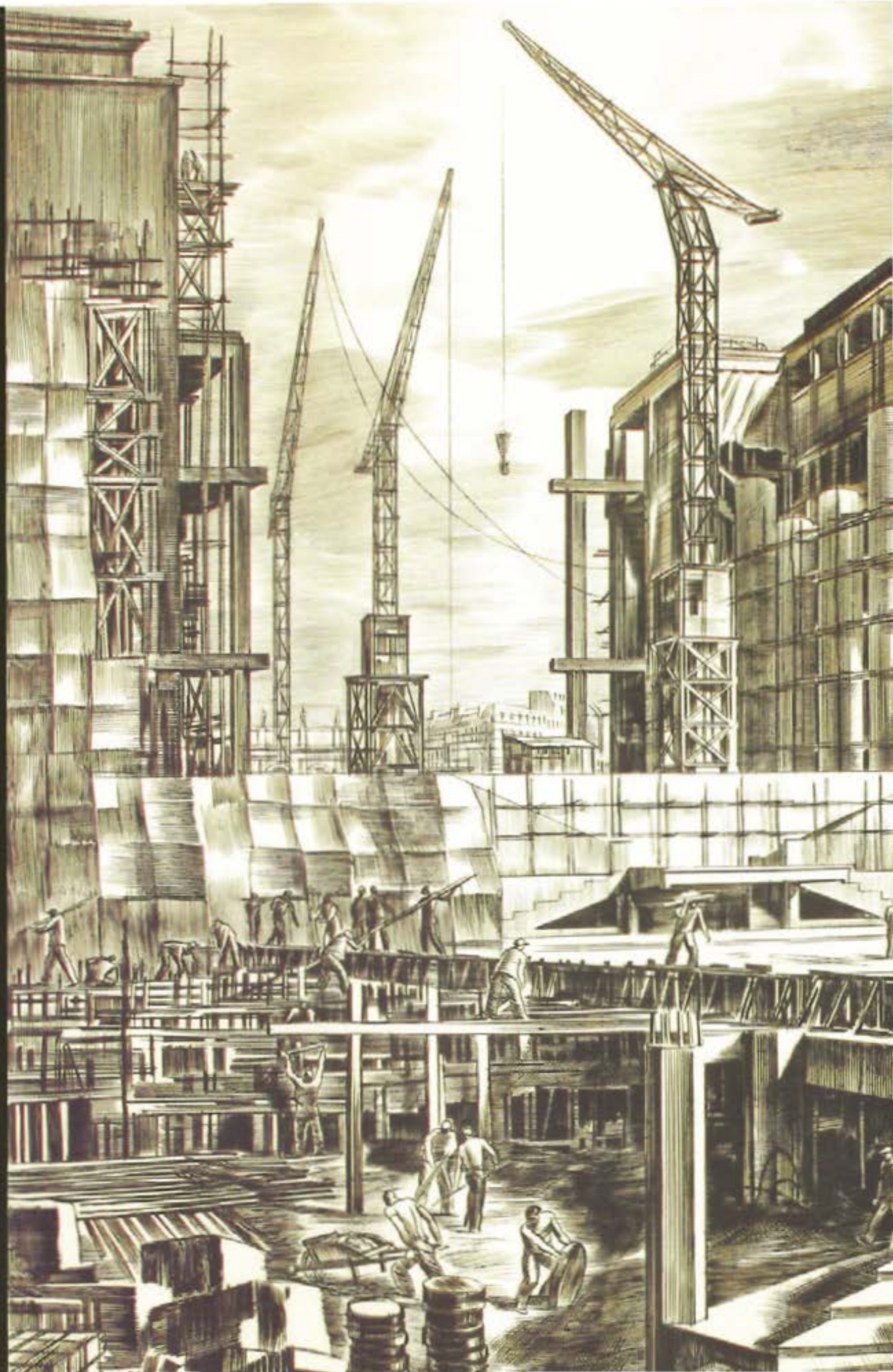
En septembre 1939, tout comme son ami et associé Marcel Cornic, Roger Delacommune prend la tête d'un bataillon de chars de combat, le 43^e BCC, rattaché à la 3^e Armée. Mais, quand les Allemands déclenchent leur foudroyante offensive à travers les Ardennes, le fractionnement des unités blindées françaises, l'impossibilité de les regrouper pour les faire agir en masse, la supériorité numérique des *Panzers* et leur rythme infernal submergent rapidement les équipages français et leurs machines, malgré les pertes qu'ils infligent à l'ennemi. Les combats du 14 au 22 juin 1940 se soldent par la destruction de la moitié du 43^e BCC. Fait prisonnier, Roger Delacommune séjourne dans un *Oflag* jusqu'en septembre 1941. Libéré au titre d'ancien combattant, il entre dans la Résistance, participe à la Libération de Paris. Il sera décoré de la médaille de la Résistance française, puis élevé au grade de Commandeur de la Légion d'honneur. Au lendemain de la guerre, il reprend l'affaire familiale tout en attendant le retour de son fils Alain pour prendre sa retraite.

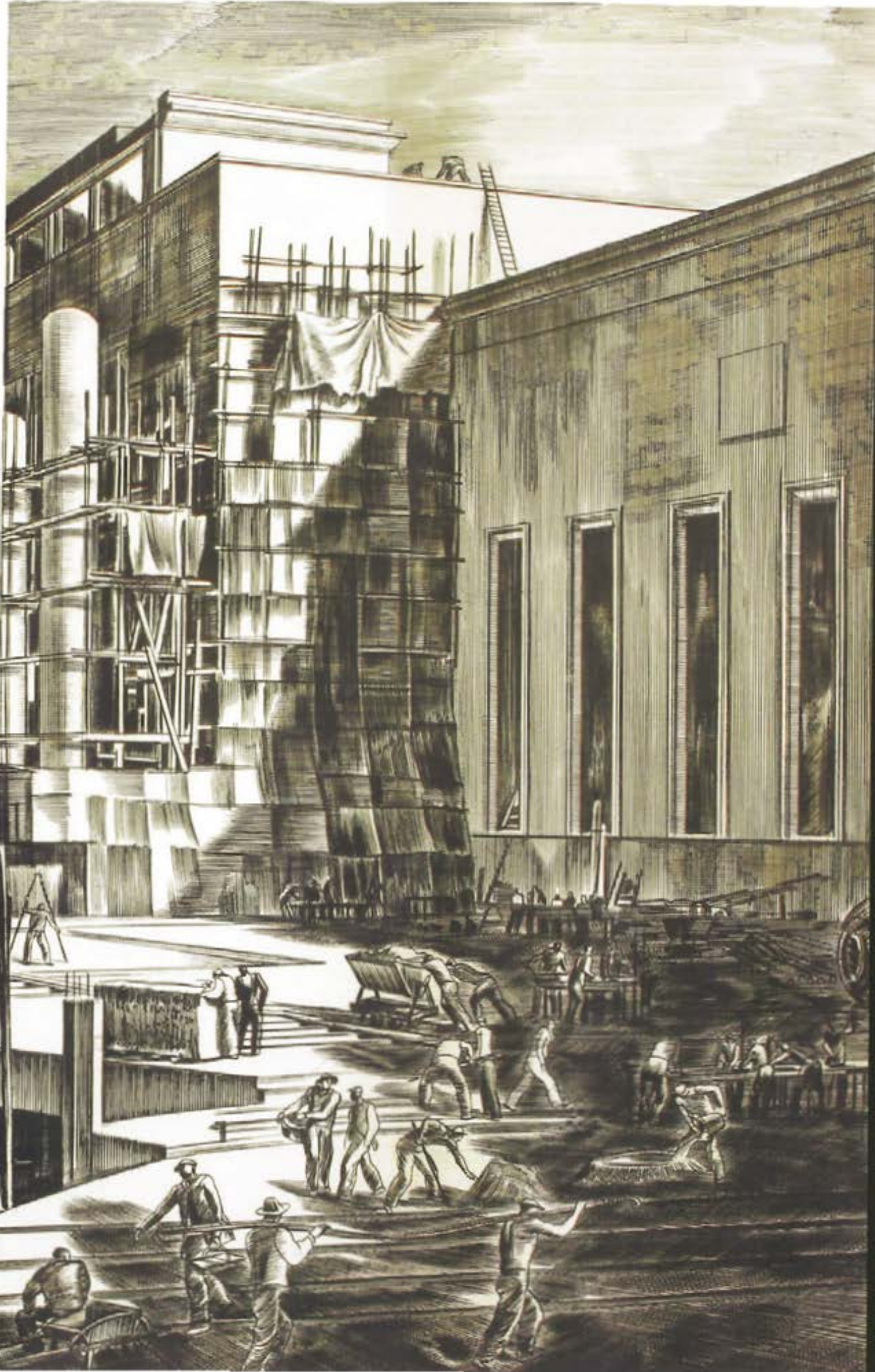
Alain Delacommune a lui aussi combattu dans le 43^e bataillon de Chars. Blessé, décoré de la croix de Guerre, il est également prisonnier en Allemagne, dont il ne reviendra qu'en 1945, après avoir participé au réseau de radio clandestine Argus. Le second conflit mondial terminé, une nouvelle ère s'ouvre pour la France de l'après-guerre, un pays à reconstruire, à développer, à moderniser. Avec la multiplication des logements neufs, la plomberie change de dimension.

Travaux de couverture et de tuyauteries au début des années 1940.

Pages suivantes : un grand chantier de l'entre-deux-guerres, la construction du palais de Tokyo pour l'Exposition universelle de 1937 par la société Dumont et Besson.







DELACOMMUNE ET DUMONT, PIONNIER DE LA PRÉFABRICATION

ALAIN DELACOMMUNE, LA VISION DE LA PLOMBERIE INDUSTRIELLE

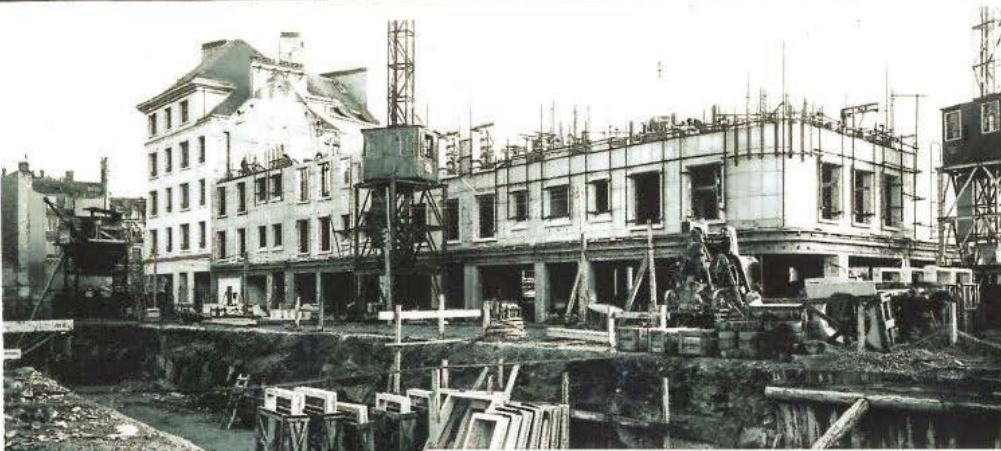
Après le sommeil des années de guerre, l'entreprise Delacommune, reconstituée en SARL le 20 mars 1952, puis en société anonyme le 15 juillet 1955, apparaît plutôt modeste : 15 à 20 ouvriers et une activité classique et sans originalité de plomberie-couverture. Très doué, la parole facile, ayant des idées originales, Alain Delacommune a réfléchi en captivité, rencontré des industriels, échangé des idées neuves. Comme il l'expliquera dans plusieurs entretiens, l'« héritier d'une longue lignée de plombiers » depuis plusieurs générations refuse l'avenir « moutonnier » qui l'attend. Il constate la croissance démographique et l'essor d'un « mouvement de construction monstre, dont nos pères n'avaient pas la moindre idée. »

« Faire de l'industriel » : l'idée de la préfabrication est simple, même si elle heurte, au début, les habitudes de la profession. Il s'agit d'accélérer l'exécution des travaux de plomberie en fabriquant à l'avance, en atelier, avec des outils modernes, les éléments à installer. Dès que la société est attributaire d'un chantier, elle effectue des relevés, définit avec précision l'ouvrage à réaliser grâce à des plans à très grande échelle soumis aux différentes parties intéressées, notamment le client et son architecte. Un « prototype de la cellule sanitaire » est mis au point, corrigé, transcrit sous forme de

fiches de production. Spécialisé dans le façonnage et l'usinage des pièces industrielles à partir de tubes, mécanisé, l'atelier réalise la fabrication complète, avec des cadences sans aucune comparaison avec celles du travail manuel sur le chantier. Puis des ouvriers, souvent sans qualification, posent rapidement *in situ* les éléments réalisés, en plomberie (colonnes montantes et parcours horizontaux gaz, eau froide et eau chaude, collecteurs de vidange, colonnes sèches incendie) et en chauffage (colonnes montantes et parcours horizontaux).

Roger Brulé, diplômé d'HEC, qui rejoint la société comme associé et directeur général des années 1950 au début des années 1970, souligne le fait que « la préfabrication procédait d'une logique de modernité à l'ère des grands chantiers répétitifs qui fleurissaient un peu partout en France. Elle raccourcissait considérablement les délais d'intervention. Nous l'avons beaucoup développée avec Alain Delacommune et Jacques Dumont, en spécialisant avec succès la société dans la préfabrication des tuyauteries en atelier. »

La méthode de la préfabrication est mise en œuvre pour la première fois en 1947 dans un ensemble immobilier de 400 logements place du Martrois, à Orléans. Elle donne un nouvel élan à une entreprise qui tire un trait sur son premier métier, la couverture, en fort déclin.



ORLEANS
1947

Procédé Brozat - Angeli
51 quai de la Seine
Paris
chantier d'avance
à l'époque

Les 400 logements
de l'ensemble de
la place du Martrois,
en 1947, à Orléans :
première expérience
de préfabrication,
alors que la société
abandonne son
métier historique,
la couverture.



17-5-47

**DELAC MMUNE
ET
DUMONT**

PLOMBERIES PRÉFABRIQUÉES

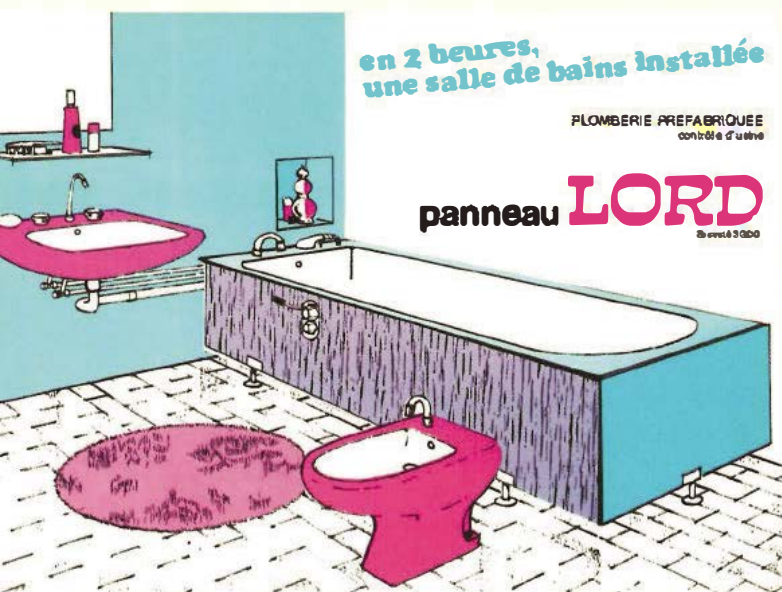
Simple et efficace,
le logo de la société
signe à partir de 1962
sa nouvelle activité.
Il va perdurer tout
en s'enrichissant au fil
des ans.

Des logements modernes et des salles de bains pour tous

La France, qui sort d'années de guerre et de destructions, souffre d'un retard criant en matière de logement. Le recensement de 1954 révèle que 36 % de la population vivent dans des « logements surpeuplés ». Une enquête réalisée en 1956 par le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU) montre que 42 % des logements ne possèdent pas d'eau courante et 73 % pas de WC intérieurs. La création, en 1953, du 1 % Logement, permet toutefois de relancer la construction. Le terrible hiver 1954 et ses nombreux morts de froid, le cri lancé par l'abbé Pierre en faveur des sans-abri et des mal-logés, font réagir l'opinion et le gouvernement. Des crédits exceptionnels sont votés pour la construction de cités d'urgence, un emprunt est lancé, des concours pour la construction de logements collectifs durables ont lieu. Les organismes d'habitat, devenus en 1950 les habitats à loyer modéré ou HLM, ne peuvent toutefois faire face à la demande. Faute d'appartement, 500 000 familles vivent à l'hôtel ou en meublé, 14 millions de citoyens habitent des logements surpeuplés. Nous sommes à l'heure du « baby

boom », qui a démarré en 1943 : entre 1954 et 1962, la population urbaine augmente de 20 %, passant de 25,5 millions d'habitants à 31,3 millions.

En 1958, on estime le déficit de logements à 4 millions. Le ministre de la Construction, Pierre Sudreau, fait adopter cette année-là une série de décrets au titre significatif : « Urbanisme, HLM, crise du logement ». Des zones à urbaniser en priorité (ZUP) sont créées. L'objectif est d'y construire au minimum 500 logements. Les préfets coordonnent les constructions. De la fin des années 1950 aux années 1960, la France, la banlieue parisienne et quelques secteurs de la capitale se couvrent de « grands ensembles », de barres et de tours, symboles de la croissance économique, de la société de consommation et de la modernité des Trente Glorieuses. Ouvriers, employés, professions intermédiaires, cadres supérieurs ou professions libérales en début de carrière accèdent aux nouvelles HLM qui disposent de l'eau courante, du chauffage central, d'une salle de bains, de WC intérieurs et indépendants... En bref, de « tout le confort » !



Grâce à ses plomberies préfabriquées, la société accompagne l'envol, lors des Trente Glorieuses, des logements modernes avec salle de bains pour tous.

ELACOMMUNE

1960

1872

The logo consists of a blue background with white and black grid patterns representing buildings. A circular icon contains a scale of justice. The text 'ELACOMMUNE' is at the top, '1960' is in the middle, and '1872' is at the bottom.





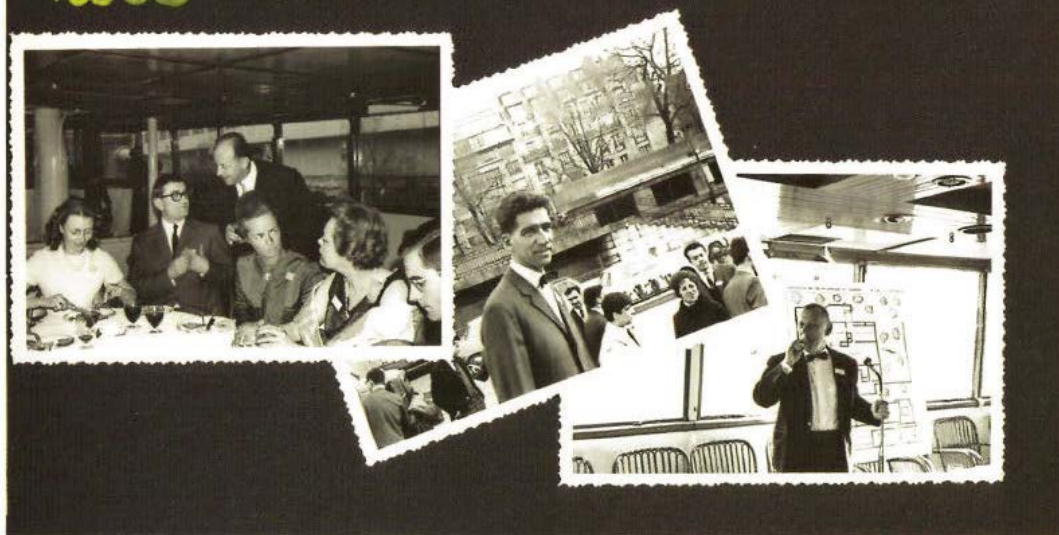
*Le Havre
puis les 4000 Logts*

*1955
1960*

*Chauffe-eau au gaz,
lavabo, baignoire,
salle de bains...
La France des années
1950-1960 accède enfin
au confort de l'eau
courante pour tous !*



1966 Les patrons nous mènent en bateau



Une sortie de l'entreprise en bateau-mouche sur la Seine en 1966 avec, de gauche à droite: Jacques Dumont (debout, au centre de la photo), Roger Brûlé et Alain Delacommune (tenant un micro).

À droite, la préfabrication à la fin des années 1960, dans les nouveaux locaux de Chilly-Mazarin qui remplacent l'atelier de la rue du Saint-Gothard, dans le 14^e arrondissement.

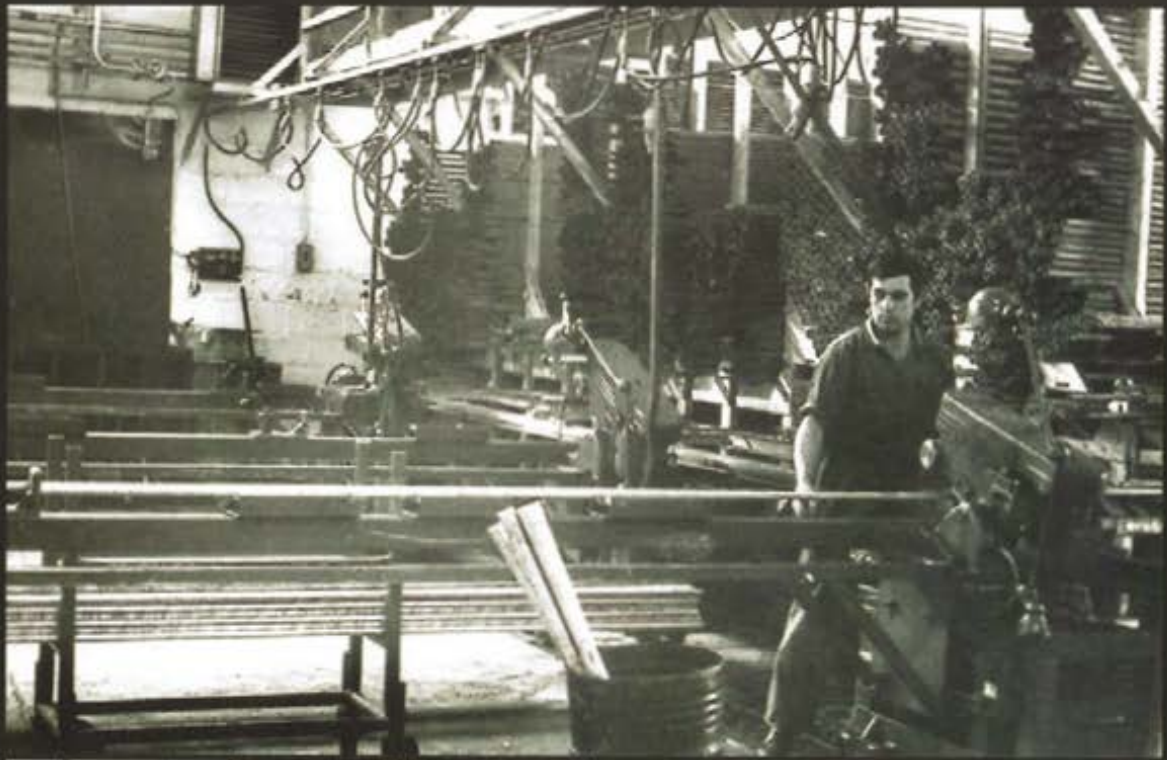
Portée par la croissance économique et le boom des logements neufs, l'entreprise née en 1812 se concentre sur les réseaux de gaz, d'eau froide et d'eau chaude, sur les collecteurs de vidange, les colonnes sèches d'incendie, les colonnes montantes et les parcours horizontaux de chauffage. Sans ce redéploiement, elle aurait sans doute, à l'heure des Trente Glorieuses et des concentrations qu'elles entraînent, disparu comme tant d'autres.

DELACOMMUNE ET DUMONT, L'UNION DE DEUX SPÉCIALISTES DE LA PRÉFABRICATION

Au début des années 1960, un rapprochement s'opère entre la société Delacommune et la SECIS (Société d'entreprises de canalisations et d'installations sanitaires). Cette dernière a été fondée en 1954 par Jacques Dumont, qui lui a apporté le fonds de commerce et le savoir-faire des Plombiers-Fontainiers de Paris, coopérative ouvrière qui entretenait, notamment, la toiture du Panthéon. Issu d'une lignée de maçons et de charpentiers creusois, Jacques Dumont a décidé, après un début de carrière dans l'armée, au Maroc puis en Indochine, de se lancer dans la plomberie.

Lui aussi a imaginé, à l'instar d'Alain Delacommune, de recourir à la préfabrication pour rationaliser l'installation des réseaux de plomberie et de chauffage dans les grands ensembles de l'après-guerre. Les deux entrepreneurs décident de mettre en commun leurs atouts techniques et commerciaux et les deux entreprises fusionnent en 1962, devenant la société anonyme Delacommune et Dumont, dont Jacques Dumont devient le président.

L'impasse Rigault est abandonnée au profit du 14, rue du Saint-Gothard, dans le 14^e arrondissement, siège des Plombiers-Fontainiers, installés dans cette ancienne écurie disposant de vastes espaces, se souvient Philippe Quartier, qui a débuté chez les Plombiers-Fontainiers et accompagnera le développement de Delacommune et Dumont jusqu'en 1990. La rue du Saint-Gothard dispose d'un vaste atelier avec un étage analogue, ouvert en façade, qui permet de façonner, stocker et charger les pièces préfabriquées. La nouvelle société dispose de trois filiales, la SECIT (Société d'entreprises de chauffage et d'installations thermiques), spécialisée dans le chauffage, la SECET et le BECIS (Bureau d'études de couvertures et d'installations sanitaires), qui assure la partie études de l'ensemble.



SECIS

Le
B.E



QUARTIER
CACHIA - PÔTEL
LAUR
MOIRAND
COZETTE

Sa naissance

Le personnel de Delacommune
et Dumont, issu de la fusion
de la SA Delacommune et de
la SECIS avec ses trois filiales,
la SECIT, la SECET et le BECIS.



Studieux ———
Perplexe ———

SEIT
 BUREAU D'ÉTUDES DE COUVERTURES D'INSTALLATIONS SANITAIRES
 14, RUE DU SAINT-GOTHARD - PARIS 14^e

SEIT
 SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DE COUVERTURES D'INSTALLATIONS SANITAIRES
 14, RUE DU SAINT-GOTHARD - PARIS 14^e

SEIT
 SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DE COUVERTURES D'INSTALLATIONS SANITAIRES
 14, RUE DU SAINT-GOTHARD - PARIS 14^e

Les Dumont, de la Creuse à Paris

« VOUS LE SAVEZ, À PARIS, LORSQUE LE BÂTIMENT VA, TOUT PROFITE DE SON ACTIVITÉ », DISCOURS À L'ASSEMBLÉE NATIONALE, 5 MAI 1850, DEVENU « QUAND LE BÂTIMENT VA, TOUT VA ».

MARTIN NADAUD, MAÇON DE LA CREUSE.

Les Dumont sont issus d'une famille de maçons originaires de Chénérailles, en Creuse, « montés » à Paris au XIX^e siècle. C'est alors la tradition : les villages pauvres de la Creuse se vident, de Pâques à la Toussaint, de leurs représentants masculins âgés de 10 à 70 ans partant travailler dans les grandes villes françaises, Paris, Lyon, Bordeaux... sur les chantiers de taille de pierre et de charpente. Publié en 1895, le livre du maçon puis homme politique Martin Nadaud, *Mémoires de Léonard, ancien garçon maçon*, a bien décrit cet exode saisonnier, puis définitif, qui a fortement marqué une région ayant perdu une grande partie de sa population au XIX^e siècle. Chaque printemps, un chef de groupe emmenait les hommes du village sur les routes de France, notamment vers Paris, où ils louaient leurs



Pierre Dumont (1896 - 1987), président de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris accueillant SM la reine d'Angleterre Élisabeth II lors de sa première visite officielle en France en avril 1957 ; avec le général de Gaulle et Pierre Sudreau, ministre de la Construction lors du salon Demain Paris au Grand Palais en 1961.



Augustin (1836-1914) et Marie Dumont, née Tabart (1846-1939), les deux premiers entrepreneurs de la famille Dumont devant la ferme familiale du Foussat ; Alexandre Dumont (1867-1920), leur fils, une lignée de maçons de la Creuse à qui l'on doit notamment le Sacré-Cœur de Paris.

bras place de Grève, aujourd'hui place de l'Hôtel de Ville. Les plus entreprenants et les plus courageux d'entre ces paysans devenus, par la force des choses, maçons, tailleurs de pierre ou charpentiers ont finalement créé leur propre entreprise.

Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, les grands travaux d'Hausmann vont favoriser le développement de ces entreprises familiales de construction, comme l'entreprise Dumont et Besson, qui connut une magnifique réussite et construisit notamment, à Paris, le Sacré-Cœur, l'Hôtel de Ville et le palais de Tokyo...

Dans les années 1950 et au début des années 1960, Pierre Dumont, son président, grand-père et homonyme de l'actuel président de la compagnie Delacommune et Dumont, préside la prestigieuse Chambre de commerce et d'industrie de Paris. Il recevra, à ce titre, le général de Gaulle, président fondateur de la V^e République, et la reine d'Angleterre Élisabeth II, en visite officielle à Paris. L'un des fils de Pierre Dumont, Jacques, va décider de voler de ses propres ailes et de tenter sa chance dans la plomberie. Après une première expérience en association avec la société d'entretien de Dumont et Besson, il fonde en 1954 la SECIS, reprend Les Plombiers-Fontainiers, avant de rapprocher son entreprise de celle d'Alain Delacommune.



À droite, les espaces de l'atelier de la rue du Saint-Gathard, lieu de direction, d'études, de fabrication et de stockage.

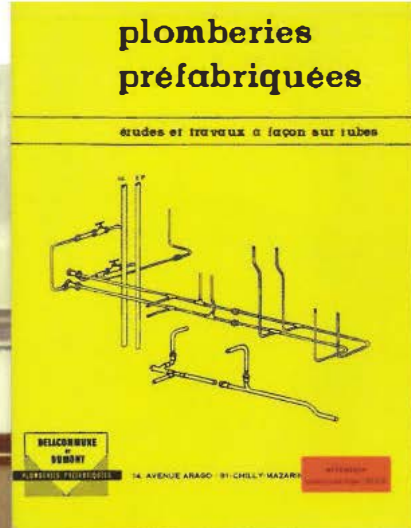


15
14
13
12
11
10



9
8
7
6
5





Toujours dédiée aux plomberies préfabriquées, Delacommune et Dumont s'installe dans la seconde moitié des années 1960 à Chilly-Mazarin, dans l'Essonne, non loin de l'A6, un site moderne pour une entreprise moderne.

DE PARIS À CHILLY-MAZARIN, UNE NOUVELLE DIMENSION

À la fin des années 1960, Delacommune et Dumont réalise un chiffre d'affaires de 15 à 20 millions de francs par an pour un volume de 6 000 à 7 000 logements ou ouvrages assimilés. Elle emploie près de 200 personnes : 35 employés, 7 à 12 ouvriers dans l'atelier de préfabrication, 150 ouvriers de chantier, auxquels s'ajoutent la dizaine de techniciens du BECIS. L'entreprise travaille pour des sociétés réalisant des logements en copropriété, des sociétés d'HLM, des ministères comme ceux de l'Éducation nationale et de la Justice. Avec pour vocation unique les travaux répétitifs, la société concentre son activité sur deux espaces géographiques : la région parisienne (80 % de l'activité), où elle intervient en tant qu'entrepreneur à part entière, responsable de la conception, fabrication et pose des installations, et le marché national (20 %), où elle fournit à des confrères la conception et la préfabrication, les entrepreneurs locaux assurant la mise en œuvre et les contacts commerciaux.

La société est fière de quelques-unes des grandes références de l'époque : les 1 600 logements du Fossé de l'Aumône, à Gennevilliers, les 3 700 de Grigny La Grande Borne, les 1 500 de

Parly II, les 2 230 de Chanteloup-les-Vignes, les 1 100 de Forbach... En trente ans, l'entreprise va construire plus de 100 000 logements. Ses dirigeants, Alain Delacommune et Jacques Dumont, se font les propagandistes de la préfabrication, multipliant articles, conférences, films. Alain Delacommune assume de nombreuses fonctions professionnelles. Il présidera pendant deux ans, de 1968 à 1970, la Chambre syndicale de couverture-plomberie, devenant, après Auguste Leblond et Paul-Eugène Millet, le troisième président issu de la société née en 1812.

Rue du Saint-Gothard, la place fait vite défaut. Au cours des années 1960, l'entreprise commence à réfléchir à sa délocalisation à la périphérie de Paris. Elle acquiert en 1965 à Chilly-Mazarin, dans l'Essonne, à proximité de l'autoroute A6, un terrain de 10 000 m² au lieu-dit La Vigne aux Loups qui deviendra le 14, avenue Arago. Elle y installe 1 600 m² de bâtiments industriels, dont 650 m² pour l'atelier de préfabrication, ainsi que 800 m² de bureaux. Le 25 novembre 1969, le siège social y est transféré, l'entreprise devient la société des Plomberies préfabriquées Delacommune et Dumont. Après cent cinquante-huit années de présence dans la capitale, la page des années parisiennes est définitivement tournée.



Le site de Delacommune et Dumont avenue Arago, à Chilly-Mazarin, vu d'avion : sur la gauche (et photographie ci-contre), l'immeuble de la direction, à droite les ateliers de fabrication, au fond, des espaces de stockage.

UNE ENTREPRISE MULTI-SERVICES, LA COMPAGNIE DELACOMMUNE ET DUMONT

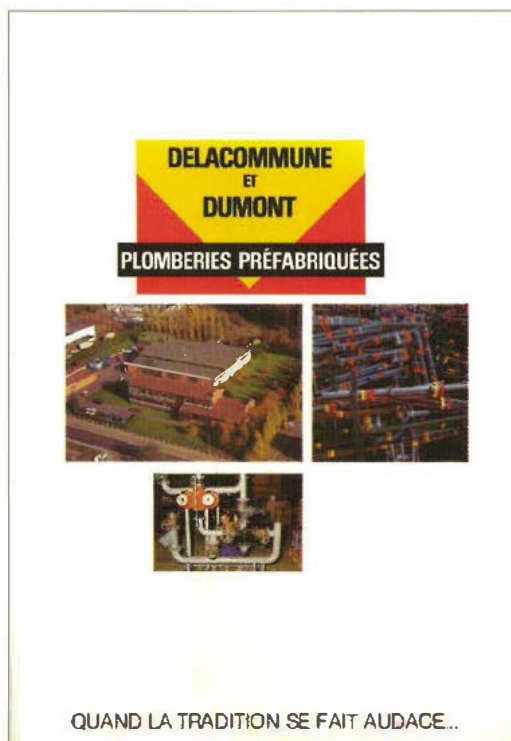
S'ADAPTER AU NOUVEAU MONDE DE LA CONSTRUCTION

La France du début des années 1970 a rattrapé son déficit en matière de logements. Entre 1951 et 1972, 7 millions de logements, dont environ 2,1 millions d'HLM, ont été construits. La quasi-totalité des logements dispose de l'eau courante, 75 % des habitations sont équipés en eau chaude, salle de bains et WC intérieurs. Pourtant, les temps changent. Les grands ensembles sont critiqués pour leur localisation périphérique, l'absence d'isolation phonique et thermique, la dégradation rapide des matériaux, le manque de vie sociale... Les deux chocs pétroliers des années 1970 et l'arrivée de la crise économique sonnent la fin des Trente Glorieuses et d'une croissance optimiste et indéfinie.



Jacques Dumont (1929-2005), président de Delacommune et Dumont, au début des années 1970 ; plaquette de l'entreprise montrant la diversification des activités de la société.

La désaffection à l'égard des tours et des grands immeubles collectifs, bientôt stoppés, annonce de nouvelles logiques de construction. À Paris, l'« affaire des Halles », au début de la décennie, amorce la vogue du patrimoine, la rénovation mesurée des quartiers, une meilleure recomposition de la ville. On assiste à un engouement pour l'habitat



Delacommune et Dumont et le groupe Bouygues, cinquante ans de partenariat

Au lendemain de la guerre, Pierre Dumont (1896-1987), président de l'entreprise Dumont et Besson, a accueilli et formé dans son entreprise un jeune et prometteur ingénieur sorti en 1947 de l'École centrale, Francis Bouygues. Le fondateur du groupe Bouygues a fait ses premières armes chez Dumont et Besson, y travaillant le jour et suivant, le soir, les cours de management du Centre de Perfectionnement des Affaires (CPA). Francis Bouygues démarre même son entreprise et signe ses premiers contrats dans les locaux de son employeur, avec la complicité de celui-ci ! Une longue relation d'amitié et de confiance va s'installer entre le fondateur du groupe Bouygues et Jacques Dumont, à partir du chantier du Fossé de l'Aumône et ses 1 600 logements, à Gennevilliers, en 1958 –

dont Jacques Dumont est déjà le plombier –, suivi des 3 700 logements de Grigny... et de nombreux autres. Cette collaboration de Delacommune et Dumont avec le groupe Bouygues perdure aujourd'hui, depuis plus d'un demi-siècle.



Francis Bouygues (1922-1993), fondateur du groupe Bouygues, l'un des grands groupes français actuels de BTP.

individuel, la réhabilitation de l'ancien, l'accession à la propriété, bref pour un habitat personnalisé et à taille plus humaine, celui qui prédomine aujourd'hui.

Delacommune et Dumont enregistre ces évolutions. Jacques Dumont est désormais seul aux commandes, Alain Delacommune ayant quitté l'entreprise et vendu ses parts au début des années 1970. Jacques Dumont constate la diminution du nombre des affaires à traiter, les nouvelles conditions d'intervention. Auparavant, l'entreprise faisait couramment des chantiers de 500 à 2 000 logements. Désormais, ils sont plus modestes, de l'ordre de 100 à 150 logements. Il faut maintenant réaliser une trentaine de petits chantiers pour réaliser l'équivalent de huit chantiers d'autrefois...

Pour traiter ces opérations d'un nouveau genre, une réorganisation est mise en œuvre : les chefs de chantier se voient confier des responsabilités plus importantes, les conducteurs de travaux ont

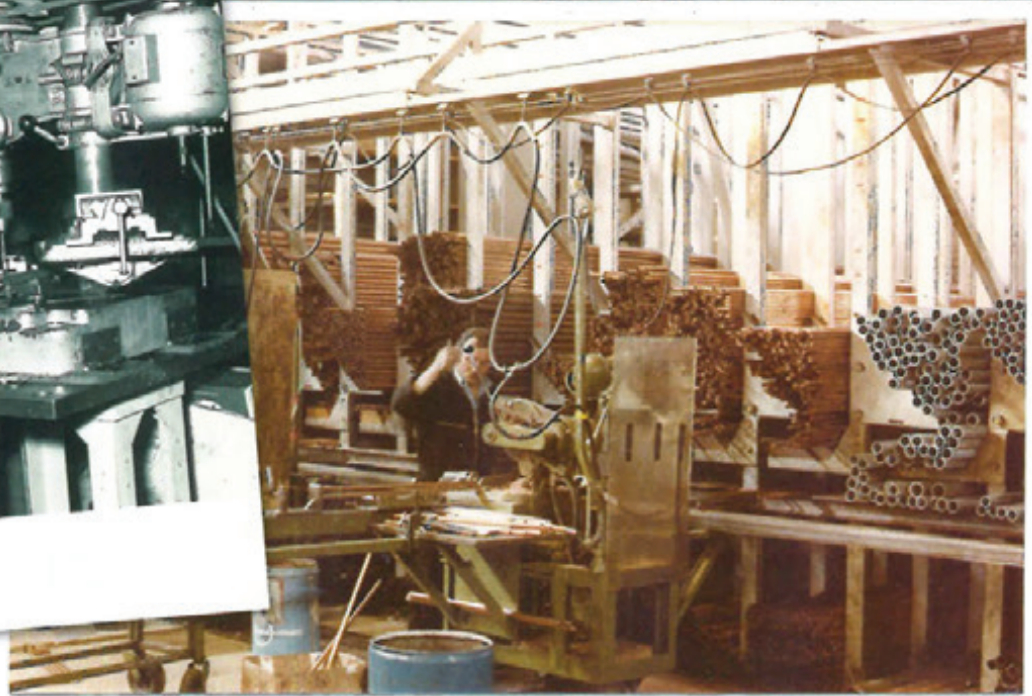
plus d'autonomie dans leurs achats et le choix de leurs fournisseurs. L'ère de l'expansion est terminée. La société préfère conserver sa taille humaine de 140 personnes, 200 avec les filiales, qui lui confère une mobilité et une souplesse beaucoup plus grandes que celles de groupes plus importants. Les progrès techniques et les méthodes d'organisation permettent, il est vrai, de réaliser des gains de productivité appréciables. Trente ans auparavant, un appartement exigeait une centaine d'heures-ouvriers : désormais une trentaine d'heures suffisent.

Pilier de Delacommune et Dumont, l'activité de construction représente 80 % du chiffre d'affaires, la plomberie prédominant sur le chauffage. À partir de 1977, la société réalise de la ventilation mécanique contrôlée (VMC). Les cellules préfabriquées restent son point fort, l'entreprise les réalisant pour ses propres besoins et les commercialisant auprès de ses confrères. Elle reste



PHOTOS USINE DE PREFABRICATION

*Dans les années 1970,
la préfabrication
(pour son compte
propre ou
commercialisée
auprès des confrères)
reste l'activité
principale d'une
société qui se
diversifie, notamment
vers la ventilation
mécanique contrôlée
(VMC).*





ainsi la seule à commercialiser sa « propre préfab ». Le logement social demeure le client de référence de l'entreprise. Si le groupe Bouygues est un partenaire privilégié, Jacques Dumont noue des relations de confiance et d'estime réciproques avec d'autres grands acteurs de la construction, dont l'entreprise Fougerolle. Celle-ci deviendra, sous l'impulsion de son président, Jean-François Roverato, le groupe Eiffage, et emmènera Delacommune et Dumont participer à ses chantiers de construction sur trois continents. Ou encore le groupe Dumez, avec lequel Delacommune et Dumont participera à la construction de 4 500 logements au Cameroun et 3 000 logements en Algérie.

Pour pallier la diminution du nombre de chantiers Jacques Dumont engage également son entreprise dans de nouvelles voies. Tout d'abord la diversification, avec le développement d'activités complémentaires de réhabilitation et d'entretien de logements anciens. Dans les HLM et ailleurs, la réhabilitation d'appartements devient de plus en plus fréquente, avec l'installation de chauffages individuels au gaz – les premiers sont réalisés par la société en 1974 – et de nouvelles salles de bains. Dans le domaine du gros entretien, Delacommune et Dumont passe des marchés avec des offices d'HLM. Ces opérations concernent des groupes d'immeubles et font l'objet de contrats triennaux. Le secteur entretien constitue ainsi un réservoir tampon de main-d'œuvre.

Autre voie encore plus originale, l'exportation des produits préfabriqués, un « prêt à poser » dont la mise en œuvre est désormais bien rodée par les équipes de l'entreprise. Elles préparent sans problème, à partir de leur savoir-faire et du montage de la cellule type, un équipement complet, plomberie, chauffage et accessoires, répertorié, étiqueté et conditionné pour l'expédition. Livré

À l'heure des pétrodollars, Delacommune et Dumont réalise du « prêt à poser »,

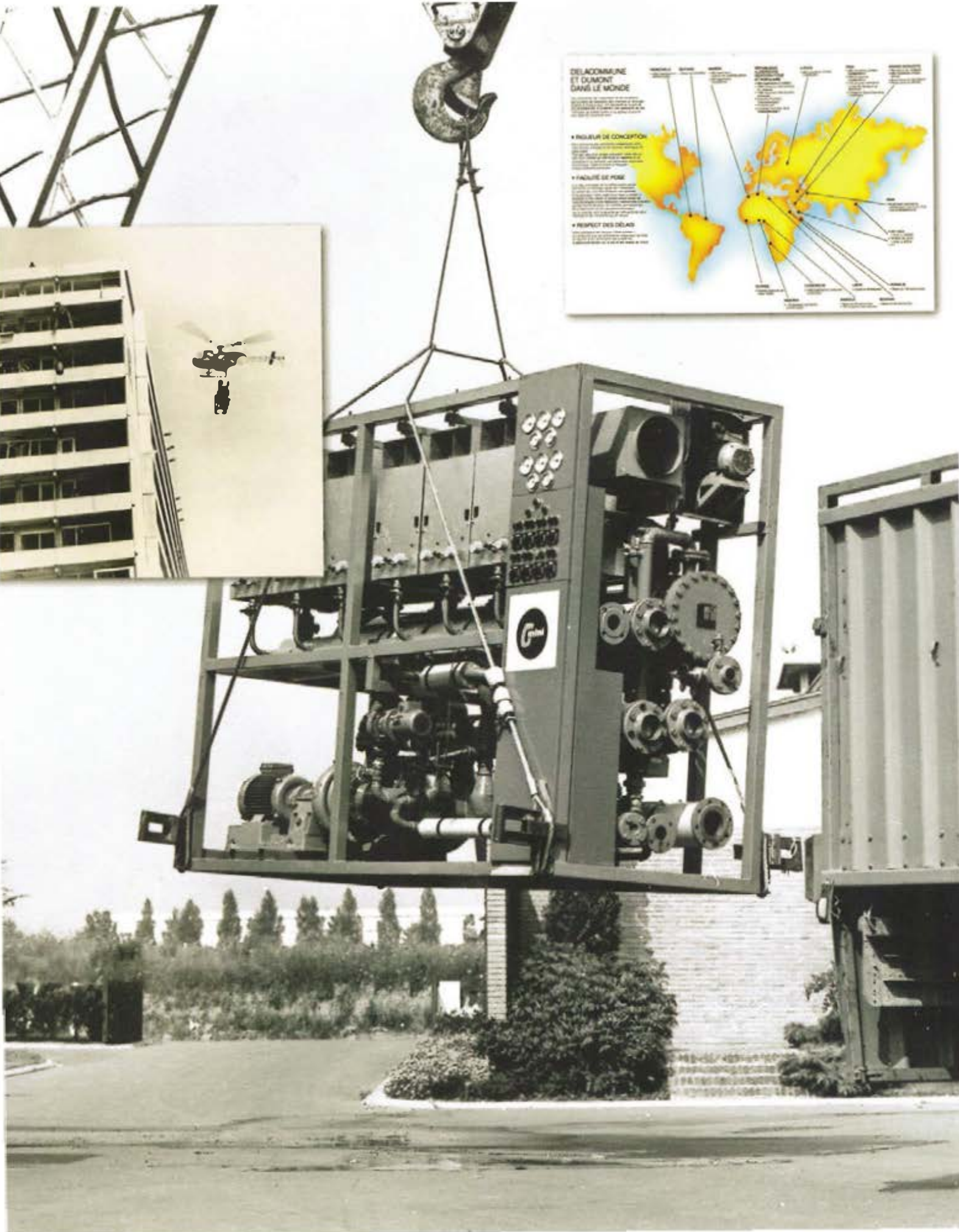
sa spécialité, aux quatre coins du monde, en Algérie notamment, avec l'ensemble d'immeubles ci-dessus.

par containers, il ne requiert sur place qu'un temps de pose réduit. À l'heure du boom des exportateurs de pétrole et des « pétrodollars », les pays pétroliers connaissent une forte croissance économique et démographique et disposent de ressources financières importantes. Sont visés en priorité l'Algérie (une dizaine d'opérations représentant plus de 11 000 logements à Tiaret, El Asnam, Berrouaghia, Ain Boucif, Guelma...), le Venezuela (2 000 logements), le Maroc (près de 700 logements à Casablanca), l'Arabie Saoudite (du palais princier de Riyad à la base aérienne de Djeddah), l'Irak, l'Iran, mais aussi l'URSS (900 chambres d'hôtel à Moscou), la Guyane (base de Kourou), le Nigeria, le Cameroun, l'Angola, la Libye, la Guinée... À la fin des années 1980, plus de 20 000 logements répartis dans vingt pays du monde sont équipés de plomberie en provenance de l'usine de Chilly-Mazarin.

En 1989, quand Jacques Dumont transmet le relais à son fils Pierre, les Plomberies préfabriquées Delacommune et Dumont, 60 millions de francs de chiffre d'affaires et une expertise nationale et mondiale reconnue, semblent prêtes à continuer sur leur lancée. Une fois de plus, elles vont pourtant devoir prendre un nouveau tournant.

À droite, pose par hélicoptère d'une chaudière compacte SCCC, procédé

de l'entreprise permettant une mise en fonctionnement en quelques heures.



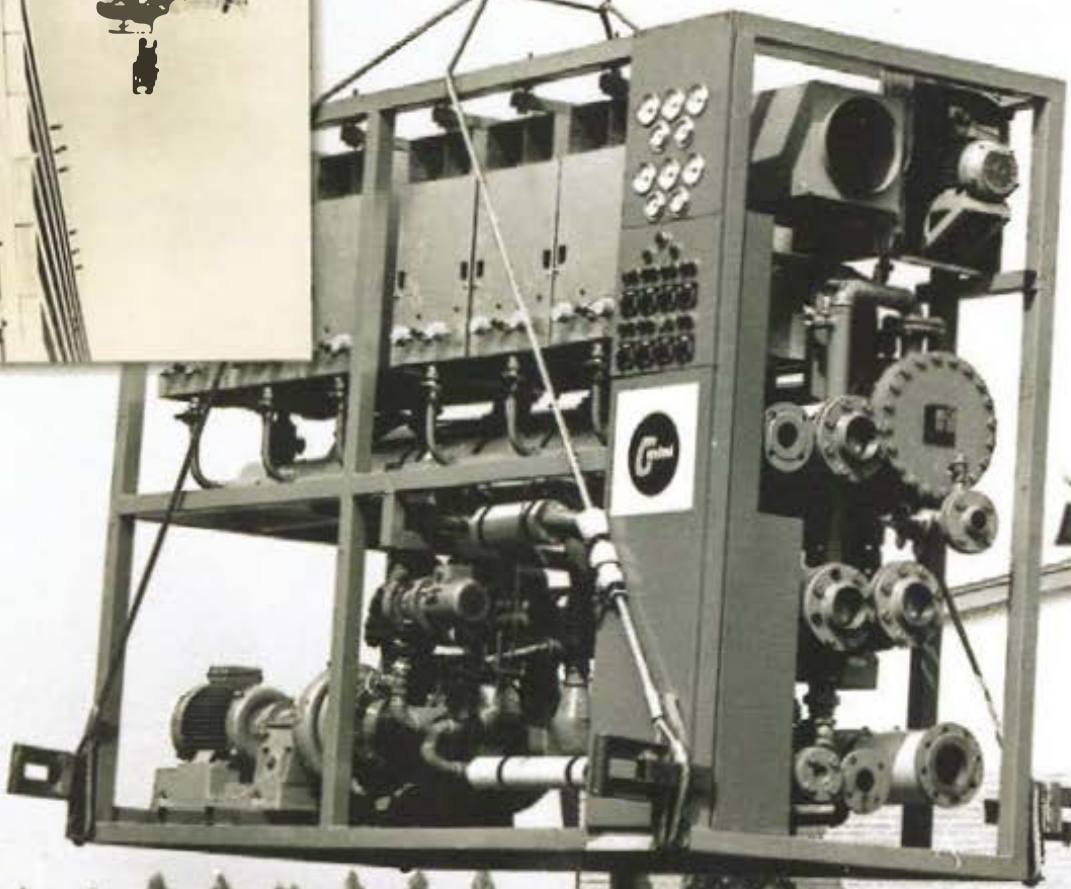
DELACOMMUNE ET DUMONT DANS LE MONDE

DELACOMMUNE ET DUMONT sont des sociétés de conception, de fabrication et de montage de machines industrielles de grande puissance.

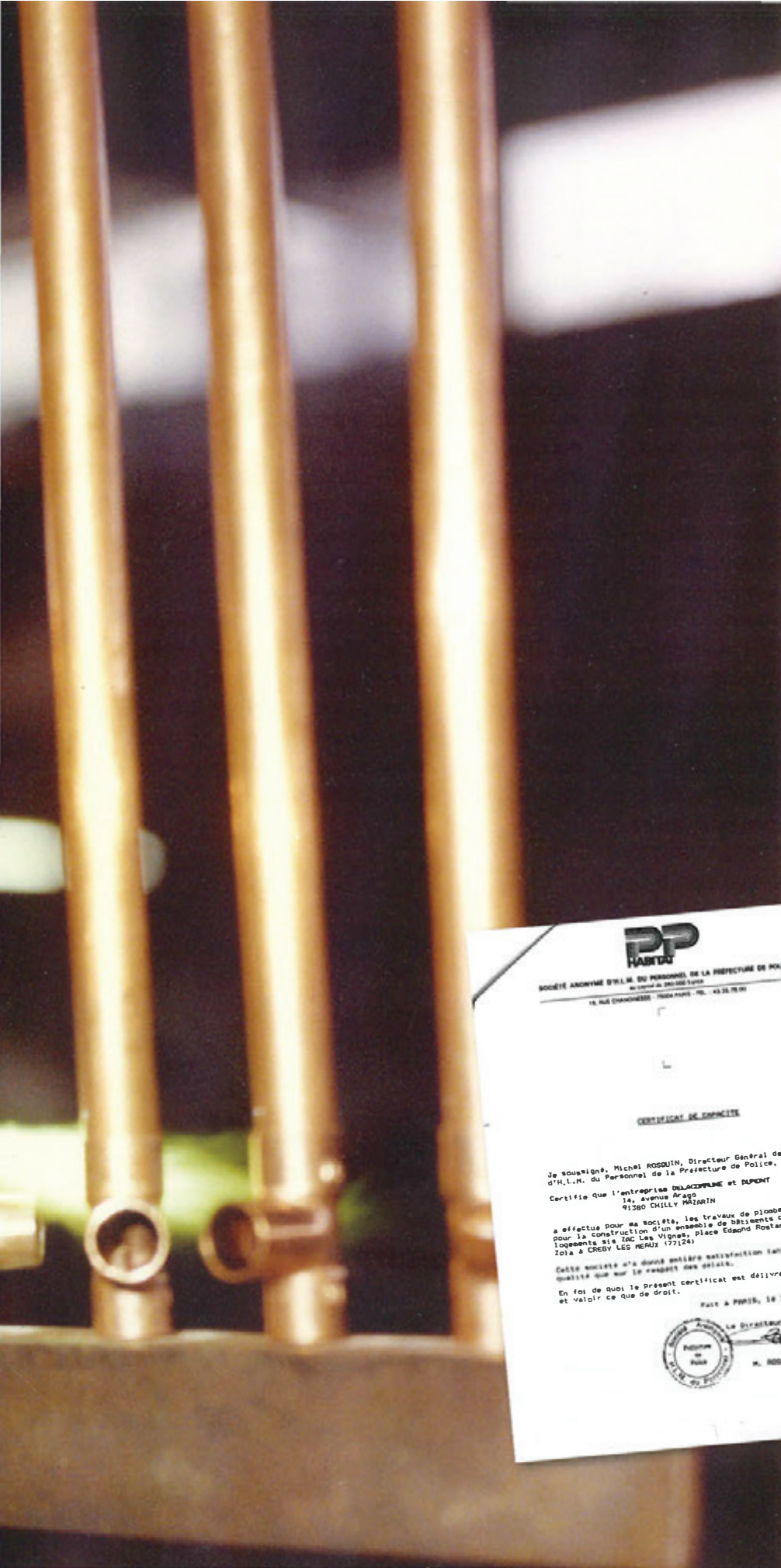
• **QUALITE DE CONCEPTION**
Les machines DELACOMMUNE ET DUMONT sont conçues pour durer et pour fonctionner dans les conditions les plus difficiles.

• **FACILITE DE POSE**
Les machines DELACOMMUNE ET DUMONT sont conçues pour être installées rapidement et facilement.

• **RESPECT DES DELAIS**
Les machines DELACOMMUNE ET DUMONT sont livrées à temps et dans les meilleures conditions.







PP
HABITU

SOCIÉTÉ ANONYME D'I.L.M. DU PERSONNEL DE LA PRÉFECTURE DE POLICE
401 CAPITAL DE 200 000 000 Francs
18 RUE GRANVIERE - PARIS 14^{ème} - TEL. - 43 26 78 00

CERTIFICAT DE FINICITE

Je soussigné, Michel ROSQUIN, Directeur Général de la SA
d'I.L.M. du Personnel de la Préfecture de Police,
Certifie que l'entreprise DELACROIX et DUPONT
14, avenue de la République
91380 CHILLY MÂRIN
a effectué pour ma société, les travaux de plomberie et VMC
pour la construction d'un ensemble de bâtiments comprenant 66
logements sis IAC Les Vignes, Place Edouard Beland rue Esle
101a à CRECY LES MERIS (77124)

Cette société m'a donné entière satisfaction tant sur la
qualité que sur le respect des délais.

En foi de quoi le présent certificat est délivré pour servir
et valoir ce que de droit.

Paris le 2 mars 1988

Le Directeur Général
M. ROSQUIN

Travaux de soudure, alors que l'entreprise s'oriente vers des chantiers de moyenne et de petite taille, comme la société d'I.L.M. de la Préfecture de police de Paris.

DEVENIR UNE ENTREPRISE COMPLÈTE ET DIVERSIFIÉE

Juriste de formation, Pierre Dumont exerce la profession d'avocat avant de prendre, en 1989, les commandes de l'entreprise familiale. « Les Dumont sont entrepreneurs de père en fils depuis des générations : c'est une tradition familiale », souligne-t-il dans un entretien, afin d'expliquer son passage du barreau à l'entreprise. Très vite, cependant, Pierre Dumont est confronté à la grave crise que connaît la profession, dans le sillage de la première guerre du Golfe, entre 1990 et 1993. Les chantiers se raréfient, y compris à l'export, le chiffre d'affaires baisse, les prix chutent de façon dramatique jusqu'au milieu de la décennie. Contrairement à la plupart de ses concurrents, Pierre Dumont fait le pari de ne licencier aucun membre de son personnel. « Une équipe formidable, présente de longue date, pleine de ressources ». C'est évidemment risqué mais, la confiance et la fidélité des clients traditionnels aidant, cela permettra à l'entreprise de sortir de la crise « en ordre de bataille » et de profiter pleinement de la reprise. Deux opportunités, deux importants chantiers, l'un à Paris et l'autre à Berlin, dans ce qui était depuis peu l'ex-Allemagne de l'Est, vont permettre à l'entreprise de traverser sans perte cette crise sans précédent.

Le premier, la réhabilitation en milieu occupé, et en un délai record, de la climatisation du centre

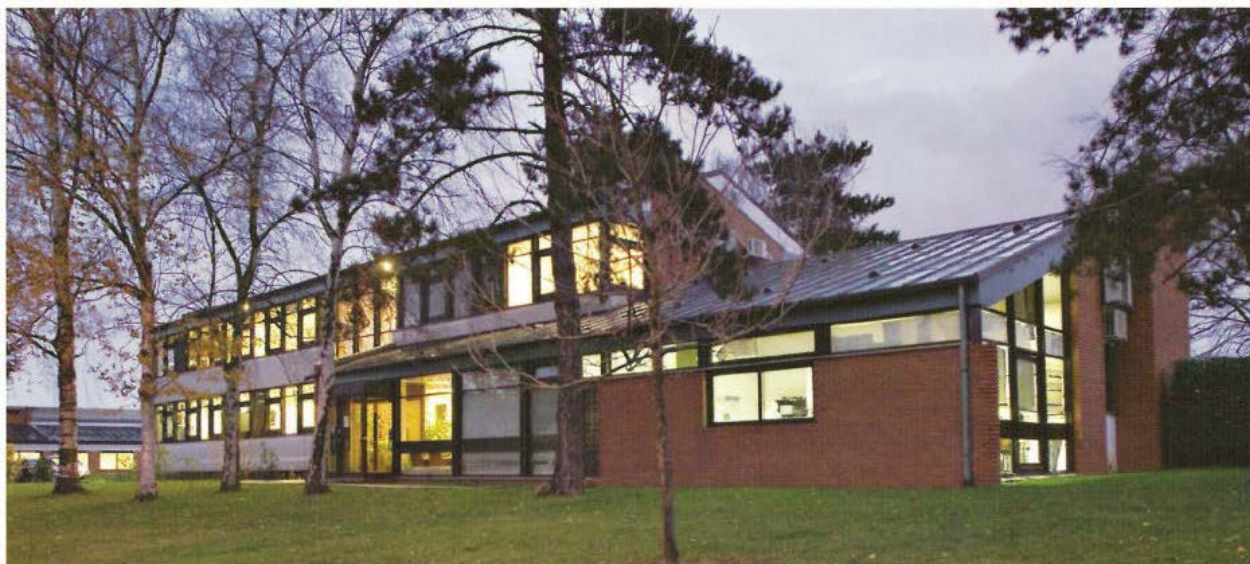


Pierre Dumont, à la tête de Delacommune et Dumont depuis 1989, la transforme en groupe diversifié de services rassemblant sept entreprises, la Compagnie Delacommune et Dumont.

d'affaires Paris-Trocadéro, ancien siège de la Société Générale, constitue un défi technique audacieux dont le succès aurait été impossible sans la compétence et l'imagination de Jean-François Paisant, responsable du chantier, et des collaborateurs de l'entreprise... ni le culot de son nouveau président. « Je n'avais pas le choix, avoue ce dernier, c'était cela ou disparaître, comme la plupart de mes confrères. »

Traité dans des conditions techniques et contractuelles quasiment irréalisables, ce chantier de 22 millions de francs (le tiers du chiffre d'affaires de l'entreprise à cette époque) est exécuté dans les délais, avec une marge exceptionnelle, fruit de prouesses de technique et d'organisation qui ont conduit Pierre Dumont « à ne pas regretter [son] pari sur la qualité de [ses] équipes ! »

Le siège de la société boulevard Arago, à Chilly-Mazarin.





Immeubles
et ensembles
d'habitation,
réalisations
publiques
comme le Centre
hospitalier Sud-
Essonne : doter
chaque bâtiment
d'équipements
de génie
climatique
modernes et
performants.





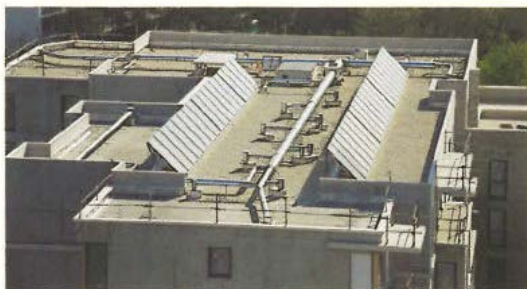


➔ Du chauffage au génie climatique

La notion de chauffage est apparue avec la découverte du feu et de la chaleur régulière qu'il procure. Les premiers chauffages « centraux » datent de l'Antiquité avec les hypocaustes, utilisés notamment dans les thermes romains. Ces techniques seront oubliées au Moyen Âge, époque à laquelle la cheminée assurait à la fois les repas et le chauffage (inégal) de la pièce principale.

La recherche du confort climatique se fait jour à partir du ^{xvi}^e siècle qui commence à utiliser poêles (courants dans l'Est de l'Europe) et calorifères. Les premiers systèmes de chauffage à vapeur et à eau chaude apparaissent dans la seconde moitié du ^{xvii}^e siècle. Le radiateur en fonte à éléments est inventé en 1899 ; on le commercialise en France dès 1900. Cette technique va se développer fortement tout au long du ^{xx}^e siècle, d'abord à partir de charbon, puis de fioul et enfin de gaz. Le terme de chauffage « moderne » est utilisé à partir des années 1920. Peu à peu, la vapeur va supplanter l'eau dans les systèmes de distribution intérieurs. Aujourd'hui, toutes les habitations ou presque sont équipées d'un système de chauffage central.

1973, premier choc pétrolier, le coût du pétrole flambe, il faut commencer à apprendre à économiser l'énergie. La première réglementation thermique (RT) est promulguée en 1974 afin de construire des bâtiments mieux isolés. La même année, la notion de contrat d'exploitation voit le jour avec la loi n° 74-908 du 29 octobre 1974 relative aux économies d'énergie. Au fil des ans, la réglementation thermique va sans cesse se durcir, en 1988, puis en 2000. La nouvelle réglementation établie en 2005 englobe les travaux de rénovation.



Durant toute cette période, les équipements de chauffage deviennent plus performants, les réseaux sont régulés et optimisés. Simple ramonage et approvisionnement de charbon au début du ^{xx}^e siècle, l'entretien des installations de chauffage demande désormais des compétences techniques de plus en plus pointues. Le génie climatique prend le pas sur le simple chauffage, comme le montre le nouvel intitulé de la chambre syndicale, devenue à la fin du ^{xx}^e siècle le Syndicat des entreprises de génie climatique et de couverture-plomberie (GCCP).

En 2008, avec le « Grenelle de l'environnement », la France s'engage dans un vaste programme de réduction de sa facture énergétique. La RT 2012 fixe des seuils de consommation extrêmement bas aux constructions neuves. La future RT 2020 exigera des constructions à énergie positive. Quant à la consommation des bâtiments existants, elle devra être réduite de 40 %. Aux côtés de la fabrication et de l'installation, la maintenance et la conduite des installations de génie climatique seront garantes que les objectifs des lois du « Grenelle de l'environnement » seront bien atteints.

Deux interventions de mise en conformité par Ravelli-Climat Services sur un toit ; installation de panneaux solaires : le génie climatique, un moyen essentiel de gestion de l'énergie pour relever le défi des nouvelles normes adoptées au Grenelle de l'environnement.



Le second chantier, l'installation de chaufferies et de réseaux de chauffage central dans plusieurs milliers de logements sociaux habités des nouveaux *Länder* de l'Allemagne nouvellement réunifiée, apporte à l'entreprise, en faisant appel aux techniques de préfabrication de Delacommune et Dumont, l'activité et le résultat qui font défaut en France à cette époque.

Durant cette période de crise, le nouveau président de Delacommune et Dumont prend conscience du caractère fragile, car mono-métier et très spécialisé, de sa société. Les seuls chantiers ne suffisent plus. Il faut trouver des activités aux revenus réguliers et récurrents. Pierre Dumont décide de « jouer la carte d'une diversification raisonnée et maîtrisée de son activité, pour devenir une entreprise multi-services, technique et organisée. »

La diversification a commencé avec la transformation de la SCCC, une ancienne filiale fabriquant des chaudières au gaz. Elle devient une société de service, spécialisée dans l'exploitation,

Un installateur
Delacommune et
Dumont au travail ;
audit de qualité
sur un chantier ;

vérification de
la conformité d'une
installation par un
collaborateur de
la société Froid 91.

l'entretien et la maintenance de chaudières individuelles et collectives, et de VMC. Certifiée ISO 9001 en 2005, elle compte une soixantaine de techniciens itinérants en région parisienne, au service d'une clientèle de syndicats de copropriété, de bailleurs sociaux et privés et de collectivités publiques. D'autres sociétés la rejoignent : la Société Parisienne de maintenance (SPM) - Nicolai, spécialiste en installation et maintenance de chaufferies collectives ; la Centrale des Eaux, dédiée à l'entretien et à la maintenance de robinetteries et de plomberies pour le logement social ; Ravelli Climat Services, pour l'installation et la maintenance d'équipements et de systèmes de climatisation ; AVS-Dumont, spécialisée en interventions d'urgence



et travaux spécialisés en plomberie, chauffage, ventilation, carrelage, faïencerie et électricité ; et Froid 91, spécialisée dans l'installation et la maintenance d'installations frigorifiques à usage hospitalier et alimentaire.

L'activité d'installation de plomberie, chauffage, ventilation, climatisation, traitement de l'air est elle-même filialisée le 23 juin 1997 sous le nom de Delacommune et Dumont. Un holding voit le jour, la Compagnie Delacommune et Dumont, qui compte aujourd'hui sept filiales fonctionnant de manière indépendante. Convaincu du fait que les métiers de son entreprise sont d'abord affaire de spécialistes, Pierre Dumont dote chaque filiale opérationnelle, dédiée à un métier spécifique, d'une direction, d'équipes, de moyens et d'une organisation propres, adaptés à l'exercice de son métier. Le holding assure la synergie et la coordination entre les diverses activités d'un groupe dont la vocation est, aujourd'hui, d'offrir à une clientèle très diversifiée tous les services liés aux métiers du groupe, et à ces seuls métiers.



La formation, une tradition familiale Dumont

Entrepreneurs dans l'âme, les Dumont de chaque génération ont toujours été convaincus que la vraie richesse de l'entreprise réside dans la qualité des femmes et des hommes qui la composent.

Que ce soit chez les maçons de Dumont et Besson ou chez les couvreurs, plombiers ou chauffagistes de Delacommune et Dumont, le tutorat et l'apprentissage ont toujours été des priorités pour l'entreprise et ses dirigeants. Ils sont la clé de la transmission du savoir entre les générations, une condition essentielle de la pérennité de l'entreprise et de son esprit.



La Chambre de commerce et d'industrie de l'Essonne, dans le cadre du dispositif "L'apprentissage en 4 étapes", décerne pour son engagement dans l'apprentissage, son rôle social et sa volonté de former selon des compétences et des savoir-faire

le label
"Entreprise partenaire de l'apprentissage"

DELACOMMUNE ET DUMONT
représentée par Isabelle Thévoz
directrice RH

Enn. le 7 octobre 2010

Le Président
Gérald Huet
Président de
l'Association
des Entreprises
de l'Essonne

Ci-dessus, à droite : distinction remise en 1950 à Pierre Dumont, président de l'entreprise Dumont et Besson, pour son action en faveur de l'apprentissage.





FÉDÉRATION NATIONALE DU BATIMENT ET DES ACTIVITES ANNEXES

LA GRANDE PLAQUE EST ATTRIBUÉE
À MONSIEUR PIERRE DUMONT

**PRÉSIDENT DU COMITÉ CENTRAL
DE COORDINATION DE L'APPRENTISSAGE**

CHIEF D'UNE ENTREPRISE QUI HONORE LE BÂTIMENT PAR SA TECHNIQUE ET PAR LA QUALITÉ DE SES RÉALISATIONS - PIONNIER DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE, PRÉSIDENT, DEPUIS SA CRÉATION, AUX DESTINÉES DU COMITÉ CENTRAL DE COORDINATION DE L'APPRENTISSAGE, QU'IL ANIME DE FAÇON MAGISTRALE - APORTE, AVEC UN TOTAL DÉVOUEMENT À LA FÉDÉRATION NATIONALE DU BÂTIMENT, LE CONCOURS SANS RÉSERVE D'UNE INTELLIGENCE EXCEPTIONNELLEMENT BRILLANTE ET D'UNE COMPÉTENCE QUI S'AFFIRME AVEC AUTORITÉ DANS LES DOMAINES LES PLUS VARIÉS.



no 7 - 26 JUIN 1950

LE PRÉSIDENT

LE DÉLEGUÉ GÉNÉRAL





Deux interventions d'AVS-Dumont et de la Centrale des Eaux : matériaux, techniques et produits changent, la tradition du « bel ouvrage » continue à travers les ans !

METTRE L'ACCENT SUR LA FORMATION DES HOMMES

Le second grand volet de cette stratégie d'entreprise réside dans la formation des hommes. Le secteur du bâtiment souffrant, depuis de nombreuses années, d'une désaffection de la part des jeunes, la Compagnie Delacommune et Dumont adopte une politique active et volontariste en matière de recrutement et de formation. En 2002, elle crée son propre Centre de Formation des Apprentis (CFA), en partenariat avec le groupe Bouygues. Les apprentis, souvent des jeunes en difficulté scolaire, sont pré-sélectionnés directement par les collaborateurs du groupe. Des programmes de formation adaptés aux besoins réels de l'entreprise sont établis en partenariat avec les organismes formateurs. Un système de tutorat performant et innovant est mis en place. Pendant deux ans, chaque tuteur, un collaborateur expérimenté de l'entreprise ayant suivi une formation spécifique, est intéressé financièrement aux résultats de son apprenti, une formule qui donne d'excellents résultats et favorise

la transmission du savoir entre les générations de collaborateurs. Le groupe s'engage ensuite à proposer aux jeunes apprentis qui obtiennent leur diplôme un emploi stable au sein de l'entreprise, dans le cadre de contrats à durée indéterminée, en leur offrant, grâce à la diversité de ses métiers, la perspective d'une carrière évolutive.

Sur les 79 jeunes entrés en apprentissage au sein de la Compagnie Delacommune et Dumont depuis 2003, 19 sont en cours de formation de CAP ou de BTS ; 33 ont obtenu un CAP ; 10 ont obtenu un Brevet Professionnel ou une licence. Plusieurs apprentis de la première génération ont déjà accédé à la fonction de chef de chantier.

La Compagnie Delacommune et Dumont participe aussi activement aux activités de l'Association Jeunesse et Entreprises, fondée par le président Yvon Gattaz, dont Pierre Dumont est administrateur, qui a pour objectif de favoriser le rapprochement entre l'Éducation nationale et les entreprises afin d'améliorer la formation des jeunes à leur futur métier et à la vie en entreprise.

En avril 2009, la Compagnie Delacommune et Dumont a reçu le trophée de la Colombe d'Or de l'Entreprise citoyenne, décerné par la DRIM (Diversité Républicaine Initiative en Mouvement), pour son action en faveur du tutorat, mais aussi de l'apprentissage et de la transmission du savoir. En octobre 2010, elle s'est vu décerner le label Entreprise partenaire de l'apprentissage, par la Chambre de commerce et d'industrie de l'Essonne.

L'AIDE À L'INSERTION PROFESSIONNELLE ET AU LOGEMENT

L'accès au logement, particulièrement difficile en Île-de-France étant, avec celui à l'emploi, une des conditions essentielles de l'insertion des jeunes dans la vie professionnelle, la Compagnie Delacommune et Dumont crée, en 2004, une association baptisée Association pour la Promotion des Métiers du Bâtiment, la Formation des Jeunes et l'Insertion par le Logement, qui a conclu, avec plusieurs bailleurs sociaux, des partenariats lui permettant de proposer un logement à ses collaborateurs.

LA VOLONTÉ DE LA QUALITÉ

Professionnalisme et satisfaction du client signifient la maîtrise permanente de la qualité. Chaque chantier fait l'objet d'audits de qualité réguliers, les collaborateurs du groupe étant formés aux procédures et aux manuels Qualité propres à chaque entreprise. De façon globale, toutes les entreprises de la Compagnie Delacommune et Dumont sont certifiées ISO 9001-2008.

S'INSCRIRE DANS LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

À partir de 2007, pour répondre aux enjeux du développement durable, les cahiers des charges des projets de construction de bâtiments neufs incluent les normes HQE (Haute Qualité Environnementale), THQE (Très Haute Qualité Environnementale) ainsi que les normes BBC (Bâtiments Basse Consommation) : la société Delacommune et

Dumont, sollicitée par plusieurs maîtres d'ouvrage, s'est matériellement inscrite dans cette nouvelle démarche. Dans un premier temps, cela a consisté à produire de l'eau chaude sanitaire grâce à des panneaux solaires thermiques à fluide caloporteur, en relais d'une chaufferie classique, une nouvelle production devant représenter 30 % des besoins annuels de l'immeuble concerné.

Aujourd'hui, plus de 2 000 m² de panneaux solaires nouvelle génération ont déjà été installés par Delacommune et Dumont. Mais les techniques évoluent sans cesse, et les exigences des normes environnementales continuent d'augmenter. C'est pourquoi Delacommune et Dumont se tient en permanence à la pointe des techniques nouvelles pour répondre, sur tous ses chantiers, aux exigences croissantes de la réglementation et des maîtres d'ouvrage.

ET LA COUVERTURE, DANS TOUT CELA ?

En 1989, lorsque Jacques Dumont décide de cesser son activité et de transmettre son entreprise, le métier de couvreur continuait d'être exercé par une filiale de celle-ci, l'entreprise Klein, basée à Pantin. C'est Hubert Dumont, le plus jeune des fils de Jacques, qui reprendra la direction de cette entreprise, devenue alors indépendante et qui continue d'exercer, depuis lors, le métier d'origine du groupe : les travaux de couverture sur les immeubles parisiens, en particulier sur les monuments historiques de la capitale.



Pierre Dumont le souligne aujourd'hui, diriger : l'une des plus anciennes entreprises d'Île-de-France est, à maints égards, un privilège : expérience de l'entreprise, fidélité des collaborateurs, confiance des clients et des partenaires après des décennies de « bel ouvrage », indépendance d'un groupe familial permettant de concilier réactivité, adaptation permanente et vision à long terme. Autant d'atouts pour que la Compagnie Delacommune et Dumont aborde sereinement son troisième centenaire au service de ses clients.

Le groupe de la Compagnie Delacommune et Dumont : deux siècles de métiers, d'entreprises et d'hommes, un état d'esprit intact quand débute le 5^e centenaire de la société.









REMERCIEMENTS

Pierre Dumont et l'équipe de réalisation remercient tous ceux qui les ont aidés à réaliser cette histoire de Delacommune et Dumont pour son 200^e anniversaire, par leurs témoignages, souvenirs, photos et documents, notamment Roger Brûlé, Philippe Quartier, René Suys et Michel Vermenot.

Leurs remerciements vont aussi à Yves Clavel et à tous les collaborateurs de la Compagnie Delacommune et Dumont, qui construisent l'entreprise aujourd'hui.

Ils remercient également Mériadec Aulanier et le Syndicat des entreprises de Génie Climatique et de Couverture Plomberie (GCCP), la Bibliothèque historique de la Ville de Paris (BHVP), le Conseil supérieur du Notariat, René Dallée et l'Office notarial du Quai de la Tournelle, Max Delacommune, Hubert Dumont, l'étude Heuel et Associés, Nicolas Simon-Barboux et l'entreprise Klein, Gilles Mermet, Valérie Sebbag et la Maison Eck.

Le logo de la Compagnie Delacommune et Dumont a été créé par Marie-Annick Dutreil.

CRÉDITS PHOTOS

Diane de Bruyn : 9, 11 (bas).

Archives Delacommune et Dumont : couverture (en haut), 17, 18, 19 (gauche), 23, 25, 26-27, 30-31, 34, 37, 38-39, 41, 42-43, 44, 46-47, 48-49, 51, 52-53, 54, 56-57, 58-59, 60-61, 62 (bas), 70, 4^e de couverture.

Archives familiales Pierre Dumont : 50, 54 (gauche), 71.

GCCP : 14, 15 (haut), 22, 24, 32-33, 35, 36, 64-65, Patrice Heim : couverture (2^e, 3^e et 4^e photos), 19 (haut et bas), 23 (milieu, droite), 62 (haut), 63, 66-67, 68-69, 72, 74, 75.

Gilles Mermet : 12-13, 15 (bas), 20.

Springer & Co / Bruno Lance : visuel couverture.

D.R. : 11 (haut), 16, 45, 55.

Direction de projet :

Pierre Dumont et Diane de Bruyn

Direction, recherche et rédaction :

Félix Torres, Public Histoire

Conception graphique et mise en page :

Studio Chine

Photogravure et impression :

Thierry Auvitut, Imprim Plus

© FELIX TORRES EDITEUR, mai 2012

FELIX TORRES EDITEUR

23, rue du Cherche Midi 75006 PARIS

51, rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 91450 SOISY SUR SEINE

Tél. : (+ 33) 01 60 75 85 61 / Fax (+ 33) 1 49 26 06 70

www.felix.torres.editeur.com



Voilà une belle histoire ! La Compagnie Delacommune et Dumont, l'une des plus anciennes entreprises d'Île-de-France, est née à Paris, en 1812, sous Napoléon I^{er}. De 1812 à nos jours, l'entreprise de couvreurs et de plombiers-fontainiers fondée par Auguste Leblond a surmonté les évolutions et les mutations de son métier, les nécessaires changements et réorientations d'activité pour devenir aujourd'hui la Compagnie Delacommune et Dumont, un groupe diversifié de sept entreprises dans le génie climatique, l'entretien et la maintenance.

Deux cents ans déjà... d'Auguste Leblond à Paul-Eugène Millet, d'Henry à Roger et Alain Delacommune, de Jacques Dumont à Pierre Dumont aujourd'hui, court une lignée d'entrepreneurs à la tête d'une société familiale à taille humaine, forte de l'expérience de ses métiers et du savoir-faire de ses collaborateurs. Une histoire exemplaire qui accompagne les grandes révolutions des matériaux de couverture et de l'eau courante au XIX^e siècle, de la salle de bains et du chauffage moderne au XX^e siècle, du génie climatique et des économies d'énergie au XXI^e siècle. Un parcours qui lui vaut quelques réalisations de prestige : hier la couverture de Notre-Dame de Paris, du Louvre, du palais des Tuileries et de la gare de Lyon ; aujourd'hui l'équipement de nombreux ensembles d'habitation et de réalisations publiques, en France et à l'international.

Plusieurs constantes se dégagent de cette histoire francilienne exemplaire : l'esprit d'entreprise au service de clients et de partenaires travaillant en confiance ; la valeur de l'expérience et des hommes, confortée par une longue et originale tradition de formation ; le souci de la qualité et du travail bien fait ; le sens de l'innovation et de l'adaptation. Forte de ses deux premiers siècles d'existence, la Compagnie Delacommune et Dumont aborde avec confiance son troisième centenaire au service de ses clients.

H.C.

ISBN : 978-2-912348-15-9



9 782912 348159